

K. LOPPENS.

163

HISTOIRE
DE
COXYDE
ET DE
L'ABBAYE
DES
DUNES..

BEG

Décembre 1930.

134188

HISTOIRE
— DE —
COXYDE

ET DE

L'ABBAYE
— DES —
DUNES...

PAR

K. LOPPENS

Membre de la Société d'Anthropologie
et de Préhistoire.

AVANT-PROPOS

Les pages suivantes sont basées pour la partie scientifique, sur les faits observés pendant mes recherches géologiques et archéologiques sur place ; pour la partie historique sur des documents dignes de foi. Ces documents se composent surtout des archives de l'Abbaye des Dunes ; du plan et de la description de P. Pourbus de 1580 ; des anciens plans cadastraux et de la toponymie ; des publications de P. Heindericx, *Jaerboeken van Veurne en Veurn-Ambacht* de 1685 ; de la vie d'Idesbald par Nivardus van Hove de 1686, et de *Flandria Illustrata* de A. Sanderus, de 1641 (texte et cartes géographiques). Plus loin on trouvera une liste bibliographique plus complète. La carte du littoral d'avant le IX^e siècle, rendra plus aisée la compréhension du premier chapitre ; cette carte est uniquement basée sur mes recherches géologiques et archéologiques dans les dunes et sur la plage ; elle n'est donc pas du tout fantaisiste comme plusieurs de ces cartes ayant pour but la reconstitution de notre côte au Moyen-Age. La description topographique du littoral depuis les

temps préhistoriques, que l'on trouvera aussi dans le premier chapitre, est également basée uniquement sur la géologie et l'archéologie.

Pour la partie historique, j'ai tenu à raconter l'histoire telle qu'elle est, sans rien omettre ou cacher de ce qui n'est pas toujours à l'honneur de nos ancêtres.

Cette méthode est la seule qui permet de nous donner une idée vraie de la psychologie et de la mentalité des hommes du passé; ces derniers n'ont pu penser et agir que d'après le milieu dans lequel ils vivaient et qui les avait façonnés. On ne peut donc juger leurs actes qu'en se souvenant de l'état de civilisation du peuple auquel ils appartenaient.

Il n'a pas paru, jusqu'à présent, d'histoire générale de l'abbaye des Dunes. Plusieurs auteurs en ont parlé dans la biographie de l'abbé Van der Gracht. Malheureusement tous ces ouvrages, même les chroniques de l'abbaye des Dunes ont été écrits par des personnes qui n'avaient pas pour but de faire de l'histoire, mais simplement de glorifier les moines et la religion à laquelle ils appartenaient. Cette façon d'agir ne permet pas de dire la vérité. En effet, ils ont soigneusement caché tout ce qui n'était pas à l'honneur des moines et exalté outre mesure le bien qu'ils ont fait. Nous savons parfaitement qu'au moyen-âge, les hommes et même les moines, n'étaient pas plus saints que nos contemporains.

La vie des saints ne se compose en général que d'un certain nombre de légendes et de faits surnaturels,

qui permettent à leurs biographes de raconter des histoires extraordinaires, souvent aussi attrayantes que certains romans; de là leur vogue. Malheureusement, l'étude sérieuse des vieux documents nous montre tout autre chose.

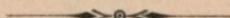
Un grand nombre de personnes ont collaboré à mon travail, soit en m'aïdant dans mes recherches scientifiques, soit en me renseignant sur la bibliographie, ou en me communiquant les traditions populaires encore vivantes à Coxyde. Je ne peux oublier les bons vieux pêcheurs des dunes, qui m'ont fait connaître la toponymie et les usages du passé, avec la plus grande amabilité.

A tous, je renouvelle mes plus sincères remerciements.

K. LOPPENS.

Décembre 1930.

COXYDE.



I

l'embouchure de l'Yser
vers le II^e siècle

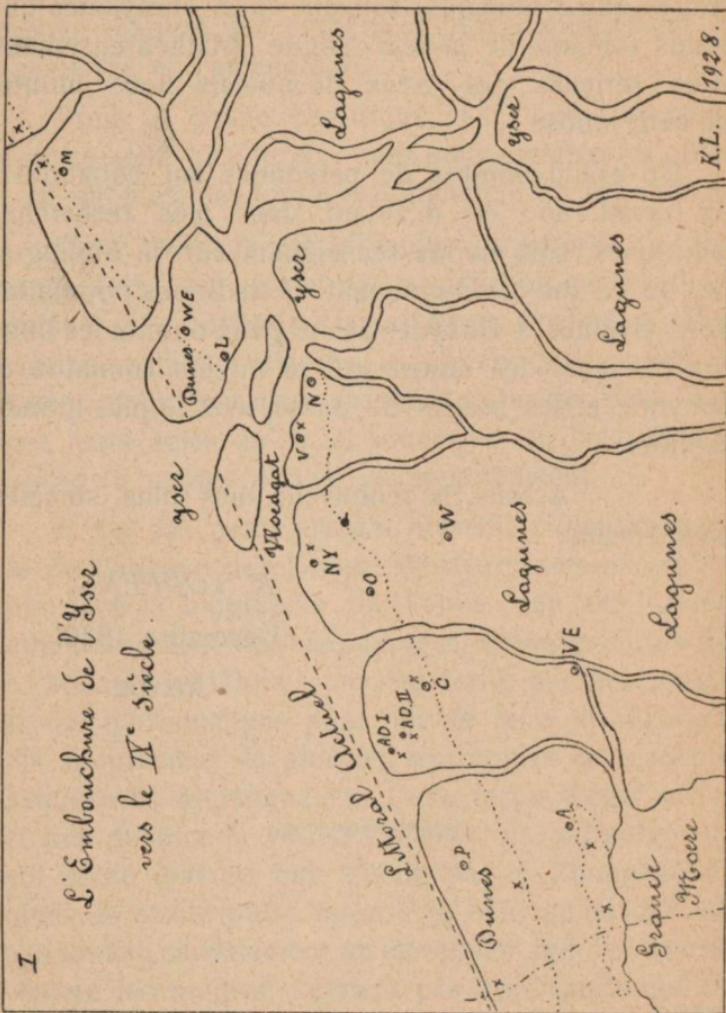


Figure 1. — Embouchure de l'Yser vers le IX^e siècle. Les lagunes sont vues à marée basse. Les localités ne sont indiquées que comme points de repère.

P La Panne. — A Adinkerke. — C Coxyde. — VE Furnes — W Wulpen. — O Oostduinkerke. — V Village inconnu près de Nieuport. — N Nieuport. — L Lombaertsijde. — WE Westende — M Middelkerke. — ADI Petite abbaye des Dunes, 1130. — ADII Grande Abbaye des Dunes, 1240. — NY Nieuwe Yde.

Les Croix indiquent les stations archéologiques que nous avons étudiées.

La ligne en pointillé indique la limite des dunes; la ligne interrompue le littoral actuel.

Toute la carte est basée sur nos recherches géologiques et archéologiques.

CHAPITRE I

Origine de la Côte

Avant le début de l'époque romaine, toute la contrée n'était qu'une immense bruyère, parsemée de bas fonds humides et marécageux, couverts de bois et de plantes des lieux humides. C'est la période pendant laquelle la tourbe se formait, que nous trouvons encore actuellement sous l'argile en beaucoup d'endroits.

La côte s'étendait alors jusqu'à quinze kilomètres au delà des côtes actuelles ; elle était également basse et marécageuse, garnie de dunes, et entrecoupée de petits estuaires. C'est l'époque pendant laquelle vivaient dans les dunes de La Panne et de Coxyde, les peuplades de l'époque du fer, dans des huttes en branchements plaquées d'argile. Nous retrouvons leurs poteries, leurs foyers, et les restes de leurs repas. C'est vers la fin de l'époque de la tourbe que la côte a commencé

à s'affaisser et que la mer s'est avancée d'une façon lente, mais continue, inondant bientôt deux fois par jour, les bruyères et les bois, ainsi que la plupart des endroits jadis habités. C'était au début du IV^e siècle.

C'est la période des lagunes, pendant laquelle s'est déposée l'argile des polders. Nos dunes actuelles se sont formées vers le VII^e siècle, à peu près à l'emplacement où nous les voyons encore. Elles se sont formées sur les couches d'argile, qui s'étendent même sous la plage jusqu'à une certaine distance en mer. Au début de leur formation, et même jusqu'au X^e siècle, les dunes étaient très peu élevées, marécageuses et couvertes de végétaux ; elles étaient donc inhabitables. Ce n'est que vers le XI^e siècle que nous trouvons des traces de l'homme dans les dunes, et encore ne s'agit-il que d'occupations temporaires.

Au XII^e siècle, au contraire, les dunes furent habitées en plusieurs endroits d'une façon permanente, et les villages se formèrent rapidement. Ce n'est pas seulement à cause de leur état marécageux que les dunes ne furent pas habitées plus tôt, mais également par le fait qu'à chaque marée haute, elles formaient une série d'îlots isolés, séparés par les estuaires des petits cours d'eau qui sillonnaient la contrée.

Or, l'endiguement des polders n'a commencé que vers le IX^e siècle, et a duré jusqu'au XV^e. Ce fut en effet un rude travail, une lutte acharnée contre la mer qui, bien des fois rompit les digues, inondant les terres à peine asséchées.

Toutes les localités de la côte datent donc tout au plus du XI^e siècle ; ce qu'on raconte des villages existant déjà au IX^e et X^e siècle, n'est basé sur aucune source sérieuse.

Plusieurs auteurs ont même prétendu que les villages d'Oostduinkerke, de Breedene et de Wenduyne datent de l'époque romaine, parce qu'on y a trouvé dans la tourbe des vases et monnaies datant de cette époque. Ils ne tiennent pas compte de ce fait, que vers la fin du III^e siècle tous ces endroits furent submergés par la mer et restèrent sous les flots pendant environ cinq siècles. Aussi les villages actuels sont-ils séparés de la tourbe par d'épaisses couches d'argile et de sable. Ils sont donc bien plus récents et datent comme toutes les autres localités du littoral, tout au plus du XI^e siècle.

C'est au début du XII^e siècle que Coxyde prit naissance ; il en fut de même d'Adinkerke, qui se trouvait plus à l'Ouest, dans les anciennes dunes ; de La Panne, qui se trouvait également plus vers l'Ouest, et s'appelait Duinhoek ; d'Oostduinkerke, qui se trouvait plus à l'Est, au bord de la mer, et s'appelait Nieuwe Yde. Nous avons retrouvé toutes ces anciennes localités au cours de nos fouilles dans les dunes.

L'Ancien Coxyde se trouvait dans les dunes, à partir de 300 mètres de la limite des dunes et des polders. Les habitations se trouvaient à peu près le long de la route actuelle vers Coxyde-Bains, et s'étendaient jusqu'au lieu dit *de Gallooper*. Nous avons

retrouvé de nombreux vestiges de ces anciennes habitations datant toutes du XII^e au XVI^e siècle.

L'emplacement où se trouve actuellement l'église, l'école communale et toutes les maisons situées hors des dunes, était inhabitable jusque vers le XVI^e siècle étant formé de marécages, fréquemment inondés par la mer, qui entrait dans les dunes par deux estuaires, l'un situé du côté de La Panne, l'autre du côté d'Oostduinkerke. L'estuaire de La Panne se trouvait à l'ouest de St-Idesbald, traversant la grande dépression humide qu'on trouve là dans les dunes. L'autre situé à l'est de Coxyde, passait à l'est du *Gallooper*, traversant les dunes à la *Doornpanne*.

La toponymie est d'ailleurs d'accord avec la géologie. Une route se dirigeant vers Oostduinkerke est encore appelée *Killewaertweg*, c'est-à-dire la route qui se dirige vers un endroit inondé ou marécageux, en vieux flamand *kille*.

Un autre chemin, se dirigeant des polders vers les dunes entre Coxyde et La Panne, s'appelait jadis le *Swins wege*, c'est-à-dire le chemin allant vers le *swin* ou estuaire dans les dunes. Actuellement on appelle ce chemin le *Zwijnnewegel*, le sentier du cochon, parce que le peuple a oublié l'ancienne signification.

D'autres preuves nous montrent que Coxyde existait déjà au début du XII^e siècle. En effet, Pieter Pourbus, sur le plan de l'Abbaye des Dunes, représente une chapelle qu'il intitule « *St-Lauwereynscapelle daer St-Beernaert misse in gedaen heeft.* »

Or, St-Bernard a visité l'abbaye des Dunes en 1138. S'il y avait alors déjà une chapelle dans les dunes à peu de distance de Coxyde, où les moines disaient la messe, il faut admettre qu'il y avait déjà un certain nombre d'habitations dans ces dunes, formant le premier noyau du village de Coxyde. Ce nom même date du moyen-âge, et signifie la rade ou crique des *Cardium*; comme actuellement, quantité de mollusques vivaient le long de la côte et sur la plage, surtout des *Cardium*, appelés en flamand moderne *kok*.

Nos ancêtres du moyen âge connaissaient fort bien ces mollusques qu'ils mangeaient très souvent de même que les moules et quelques autres espèces.

Nous avons retrouvé dans les dunes d'énormes tas de ces coquilles constituant les restes des repas, et se trouvant près des foyers et des poteries datant également du moyen âge.

En 1216, on construisit à Coxyde une chapelle dédiée à St-Simon; elle servait d'église paroissiale. Elle se trouvait à peu de distance de la route vers Coxyde-Bains vers l'ouest à environ six cents mètres de l'église actuelle. Cette chapelle a été employée jusqu'en 1705; elle se trouvait sur les terres appartenant à l'abbaye des Dunes.

Jusqu'au début du XIV^e siècle, la côte entre Nieuport et Bray-Dunes avait un aspect notablement différent de ce que nous voyons actuellement. A cette époque, beaucoup de lagunes étaient déjà endiguées et transformées en polders cultivables; vers 1250, on

construisit une écluse dans l'Yser à Nieuport. Tous ces travaux, et surtout le dernier, eurent des conséquences multiples, et quelques unes mêmes inattendues. En effet, avant ces travaux, une masse d'eau énorme s'engouffrait à marée montante dans l'estuaire de l'Yser inondant toutes les lagunes jusqu'au delà de Furnes, de Dixmude et jusque près de Bruges. A marée descendante, cette masse d'eau revenait à la mer en grande partie par l'estuaire de l'Yser, qui était de loin le plus important de la côte belge. Or, le mouvement de va et vient de cette masse d'eau, venant de l'Ouest vers l'Yser et retournant du même côté en sortant de l'Yser, avait pour résultat une érosion considérable de la côte à l'ouest de Nieuport. Des remous importants se produisaient entre les bancs de sable et la côte, creusant des criques et des rades qu'on appelait des *Yden* en vieux flamand. De là Coxyde, Nieuwe Yde, Lombaertsyde, etc.

La mer se trouvait à Oostduinkerke à un kilomètre environ plus près du village que maintenant. Ici à Coxyde, la différence était moins grande, mais cependant encore importante. L'écoulement des eaux de l'Yser étant désormais réglé par suite des travaux précités, ce grand courant érodant la côte, fut réduit au simple courant des marées. La mer put donc déposer bien plus de sable qu'avant sur les plages situées entre Nieuport et La Panne. Le résultat inévitable fut que la mer dut reculer jusqu'à une ligne de rivage où se produisit un équilibre entre la force érosive des courants de marée et la résistance de la côte. Cette

ligne était alors située au delà de la côte actuelle.

Depuis le XVI^e siècle, la mer a regagné en partie le terrain qu'elle avait perdu, et gagne encore actuellement d'une façon lente, mais continue.

La partie de la côte située entre Nieuport et Bray-Dunes, est cependant encore la mieux préservée, par suite des masses importantes de sable que les flots déposent sur la plage. Au XIV^e siècle nos dunes s'étendaient donc au delà de la plage actuelle ; ce qui le prouve c'est que, en draguant sur les bancs de sable situés en mer, nous y trouvons des endroits ayant été habités jadis. Des quantités de fragments de poteries s'y trouvaient datant du XIV^e au XVI^e siècle. Bien souvent ces poteries échouent sur la plage, lors des tempêtes, les vagues ayant affouillé les bancs de sable. D'ailleurs tous les bancs de sable qui longent nos côtes sont les vestiges des vieilles dunes et des bruyères dont nous avons parlé plus haut. Cette zone de peu de profondeur s'étend jusqu'à dix et quinze kilomètres au delà de nos côtes actuelles.

Dès l'origine de Coxyde, les habitants étaient pêcheurs ; ils s'occupaient en même temps d'agriculture, comme cela se voit encore aujourd'hui. Nous retrouvons leurs champs tout le long de la route vers Coxyde-Bains, jusqu'à 500 mètres des polders, vers l'est comme vers l'ouest. On les reconnaît aisément à la couche épaisse de sable gris foncé qui indique une culture continue pendant plusieurs siècles. On y trouve aussi de nombreux fragments de poteries, de vieilles

monnaies, etc. Vers le XIV^e siècle, par suite de l'assèchement des polders, une végétation abondante se développa à la limite des dunes et des polders. Des arbres et des arbustes s'y multiplièrent au point de former en peu de temps des bois étendus et sauvages. Là vivaient des cerfs, des renards, des loups et surtout des sangliers, même jusqu'à la fin du XVII^e siècle. Dans les archives on mentionne que les habitants de Coxyde et d'Oostduinkerke se plaignirent aux magistrats de Furnes, en 1682, par suite des dégâts occasionnés par les cerfs à leurs cultures dans les dunes. Nos fouilles confirment ces textes; en effet, nous avons trouvé, parmi les restes de repas, des ossements de cerfs et surtout de sangliers, notamment des mâchoires et des défenses, dans les endroits jadis habités de Coxyde et d'Oostduinkerke. Nous retrouvons également encore des vestiges de ces anciens bois disparus.

L'existence de ces grands bois est encore confirmée par Philippe Chifflet en 1625. Parlant de l'abbaye des Dunes qui se trouvait alors dans la ferme *Ten Boomgaerde*, il dit « *laquelle estoit passé quelques années plus proche de la mer, mais les flots de la mer et le vent ayant enseveli une partie des bastiments dans le sable, on a esté constraint de la transporter un peu plus loing, où elle est assurée des dégats de la mer, principalement par un bois qui la couvre de ce costé là* ». Plus loin, dans le même manuscrit, il parle des renards qui rôdent dans les dunes. Les oiseaux marins étaient en ce temps abondants sur les plages, qui étaient encore tout à fait sauvages.

Les phoques venaient en bandes se reposer sur le sable à marée basse, notamment près du fort de *Mardick* : « *un canal fort large et profond de 23 piés en basse mer tout plein de chiens de mer que l'on voit d'ordinaire jouer sur le sable par troupeaux lorsque la mer est retirée* ».

D'après *Bernardus Campmans*, abbé des *Dunes*, cité par l'abbé *Chifflet*, on capturait fréquemment sur la plage de grands oiseaux de mer pour se procurer du duvet; dans ce but on les plumait vivants, tout simplement et on les lâchait ensuite dans les dunes, où ils étaient dévorés par les renards ou les fouines, s'ils ne mourraient pas de froid. Malheureusement, *Chifflet* ne donne pas le nom de ces oiseaux; il compare simplement la taille à celle d'oiseaux connus. Ainsi il y en avait : « *de quatre espèces comme des oyes, comme des pouilles, des pigeons et des merles, mais on ne chasse qu'aux deux plus grandes espèces pour la plume* ». C'étaient fort probablement le fou de Bassan, le canard eider, des mouettes et des pluviers. Les cétacés n'étaient pas rares non plus au moyen âge, parfois ils visitaient nos côtes par bandes. D'après *Sanderus* on prend huit baleines et un cochon de mer près d'*Ostende* : « *In 1403 werden acht van de zelve die den toekykers door haar gevaarte een schrik aanjoegen, gevangen; zijnde zeventig voeten lang, en zoo hoog dat men met ladders daarop moest klimmen. Het zeezwijn was vijf en een halve el lang; het werd vijftien jaar na de voorige walvissen gevangen (1418) en men bracht het levendig te Doornik, alwaar het*

verkocht wierd ». D'après les dimensions, ces baleines étaient la baleine franche, puisque le texte donne comme longueur environ 19 mètres. Quant à l'autre animal, le *zeezwijn*, il est fort probable qu'il s'agit là du Globicéphale noir, animal fort gros et trapu et dont la taille peut se rapprocher de celle indiquée dans le texte de Sanderus, qui donne une longueur de 3 m. 85.

Cette espèce se voit actuellement encore parfois dans la Manche et près des côtes françaises de l'Atlantique. Au quinzième siècle on chassait fréquemment les baleines dans le golfe de Gascogne. Depuis lors la capture des grands cétacés le long de nos côtes est devenue extrêmement rare.

Dans le Furnes Ambacht, certaines années les loups étaient si abondants, qu'en 1587 les magistrats de Furnes allouèrent des primes pour chaque loup tué. Les piétons n'étaient même pas sûrs le long des routes et plusieurs personnes furent attaquées et dévorées : « *de menschen selve gingen niet in seckerheyt langs de wegen, midts de wolven er eenige verscheurden* ». (Heindericx).

Dans les comptes des archives de Furnes, nous trouvons renseigné le prix qu'on payait pour chaque loup tué, de même que pour les corneilles. Ces dernières, qui étaient de deux espèces, la corneille freux et la corneille noire, nichaient dans les grands arbres des bois touffus qui se trouvaient à la limite des dunes et des polders et étaient d'une abondance telle que leur présence était devenue un fléau.

On payait d'abord pour chaque loup : « *van elcken ouden wulf XXXVI Pond paresys, ende van elcken jonghen wulf III pond paresys* ». Plus loin dans les comptes du 10 juin de la même année 1587, on lit : «.... *bij augmentatië sidert tvermaken vande cueren vander unie vande stede ende casselrie, van elcken ouden wulf ofte wulfinne tsestich ponden paresis; van elcken jonghen wulf XXIII pond paresis; van elck hondert oude craeijen XL Sch. paresis : ende van elck hondert jonghe craeijen XX sch. paresis, ghebrocht binnen de palen vanden Landtshuuse* ».

Plus loin : « *gherembourseert Pieter Vekeman, over syn verschoten penninghen uit coopen ende bereijden van tgaerne vande wulfvenetten, CXXX Pond VIII Schell.* » « *Betaelt diverssche weynaers ende andere commende van buyten by die vanden collegie tot diverssche stonden bescreven, omme tvanghen vande wulfven metsgaders seker extraordinaire theercosten by hemlieden ten dien opsiene ghedaen, ende voorts, het onderhoudt van eenige honden, omme temployeren tot de selve jacht, CCCCCLXXXV pond XIII sch.* »

La population des dunes, au moyen âge était en général composée de gens pauvres, s'adonnant à la pêche côtière, qui leur rapportait assez pour vivre simplement; les femmes faisaient des dentelles au fuseau.

Les archives et nos recherches archéologiques le prouvent suffisamment; ce qu'on dit des pêcheurs de

Raversyde en 1479 est applicable à tous les villages de ce temps : «..... aangesien dat zy scamel lieden zyn, daaraf den meestendeel daghelicx ter zee varen moeten ende d'andere huere ambachten doen, waerby zy hueren nootdorst winnen moeten om by te levene». (Beaucourt de Noordvelde). Quelques uns seulement vivaient dans des maisons en briques, c'étaient les plus riches. D'autres, au contraire, ne possédaient qu'une baraque en planches ou bien une simple hutte construite en branches d'aulne réunies par des branchettes, le tout couvert d'un placage d'argile, comme nous l'avons vu dans nos fouilles de Raversyde.

En général le sol des habitations n'était pas dallé mais couvert d'une couche d'argile tassée. Comme ils ne possédaient pas de poèles, ils étaient obligés pour se chauffer et préparer les aliments, d'allumer un feu de bois sur le sol même de leur habitation.

D'ordinaire, ils rangeaient par terre un certain nombre de grosses briques, formant un carré ayant un peu plus d'un mètre de côté. Là-dessus ils allumaient le foyer. En été ils préparaient leurs repas à l'extérieur notamment ceux qui habitaient les dunes, comme nous l'avons vu dans nos fouilles près d'Oostduinkerke, à Nieuwe Yde. En effet, on trouve fréquemment, devant les habitations, des rangées de foyers, se touchant presque l'un l'autre, où les habitants préparaient leurs repas en plein air. Leurs ustensiles de cuisine n'étaient composés que de vases et de cruches en terre cuite, et plus tard en grès. Ils ne possédaient pas d'assiettes mais prenaient leurs repas dans de petites terrines. La

plupart ne se servaient même pas de jattes, buvant directement aux cruches. Ils mangeaient beaucoup le poisson, dont on retrouve les os en quantité dans les endroits jadis habités. Ils les faisaient frire dans des poèles de terre cuite, pourvues d'une poignée et d'un bec; nous en avons retrouvé en grande quantité et de dimensions variées. Ils consommaient également, en énorme quantité de petits mollusques qu'ils se procuraient dans les flaques d'eau de la plage, à marée basse, notamment les bucardes et quelques autres espèces de même taille. Nous en avons retrouvé les coquilles amassées en grands tas près de leurs habitations.

En maraudant dans les bois, ils prenaient souvent des sangliers, dont nous retrouvons également les ossements dans les restes de leurs repas.

Ce n'est pas seulement au moyen âge que les habitants des dunes se servaient du foyer antique, l'usage s'en est maintenu jusqu'au XIX^e siècle.

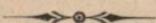
En effet, vers 1850 et 1860 même, les pêcheurs n'avaient pas de poèles dans leurs petites fermes. Vers cette époque on citait comme une curiosité les fermes où on avait installé un poêle flamand; aussi tout le monde allait le voir comme un objet de luxe.

Les pêcheurs de Coxyde et d'Oostduinkerke pratiquent depuis des siècles un genre de pêche tout-à-fait original, c'est la pêche aux crevettes, à cheval. Un petit chalut est trainé par un cheval ou un mulet sur lequel le pêcheur est monté. Cette pêche se pratique encore dans quelques localités de la Hollande, notamment à Hoek van Holland, à Scheveningen et à Katwyk; éga-

lement dans le Holstein. On le pratiquait déjà en 1625, entre Gravelines et Dunkerque d'après Ph. Chifflet : « *Jeudi 21 aoust 1625.... on luij a fait voir en retournant à Dunkerke deux pescheurs qui peschaient à cheval avec de grands filets dans la mer jusques au col des chevàux nonobstant les flots de la mer qui pour lors estoient esmue par un grand vent qui faisoit que l'eau sembloit ensevelir l'homme et le cheval dans les ondes sans toutefois luij apporter aucun dommage.* » Jadis les habitants des dunes pouvaient amender leurs champs en peu d'années, parce que tous possédaient deux ou trois vaches qui pâtriaient dans les dunes herbeuses à peu de frais (voir les dunes actuelles). Actuellement ces pâtures sont en grande partie disparues par suite des nombreuses constructions éparpillées dans les dunes; il est donc devenu impossible aux fermiers de nourrir des vaches. Il en résulte qu'ils ne possèdent plus la quantité de fumier de ferme indispensable à l'amendement des champs situés en pleines dunes. On emploie bien les engrains chimiques, seulement, si ces engrains font pousser les plantes, ils n'améliorent guère le sol.

Les champs récemment créés ne s'améliorent donc que très lentement, car il n'y a plus que l'élevage des porcs et des lapins donnant du fumier; pour ceux qui possèdent un cheval ou un mulet la situation est un peu meilleure, mais encore insuffisante pour l'amendement des champs. Or l'achat du fumier occasionne des frais trop élevés; il en résulte que les récoltes sont plus maigres actuellement que jadis.

CHAPITRE II.

L'Abbaye de Notre Dame des Dunes

Je laisse de côté toutes les légendes dont le peuple entoure toujours les Abbayes du Moyen âge ; la poésie et le surnaturel en sont les seules bases ; l'historien ne peut en tenir aucun compte.

L'origine de la célèbre Abbaye Cistercienne de Notre Dame des Dunes ne nous est que vaguement connue. On raconte qu'au début du XII^e siècle, un moine nommé Ligérius, s'établit dans les dunes aux environs de Coxyde. D'autres se joignirent à lui, formant bientôt un petit couvent, qui fut reconnu comme monastère en 1123. Ce couvent fut peut-être détruit par la mer, car les moines en construisirent un autre également dans les dunes ; ce second couvent fut érigé près de Coxyde, en face de l'église du couvent actuel *l'Etoile de la Mer*, à St-Idesbald ; il se trouvait à environ 300 mètres plus à l'ouest du premier couvent. Ce dernier n'était composé que de baraquements en planches et se trouvait à un peu plus de 400 mètres au Nord-Ouest de la petite chapelle de St-Idesbald, érigée dans les dunes par les derniers moines en 1819.

L'emplacement de ce premier couvent fut longtemps

appelé le vieux cimetière (*het oude kerckhof*) même encore en 1685, d'après Heindericx.

A partir d'ici, l'histoire est confirmée par nos fouilles; en effet, en cet endroit nous avons trouvé quantités de vieilles briques, des tuiles, des vases, datant presque tous du XII^e siècle. C'est la petite Abbaye des Dunes, construite en briques et bien plus étendue déjà que le premier couvent, qui n'était qu'une construction en bois; elle prit le nom de *Heilige Maagd Maria ter Duinen*. Les chroniques donnent comme date de la construction de ce couvent l'année 1128. Il se trouvait, d'après Nivardus van Hove, à trois portées d'arc de la mer: (*de zee die maar drie boogschoten van het klooster was*); cela fait à peu près trois cents mètres. On doit remarquer cependant que la côte ne se trouvait pas alors exactement là où elle est maintenant, la mer étant plus près de Coxyde, ainsi que je l'ai montré plus haut.

En 1129, Thierry d'Alsace, comte de Flandre, donna aux moines une grande partie des dunes se trouvant aux environs du monastère. Ce fut là le noyau des propriétés de l'Abbaye, qui allaient en peu d'années, devenir immenses. Ni la superficie, ni la situation exacte de ces premières terres ne sont indiquées. On dit seulement que le comte donna autant de terrain que les moines pouvaient cultiver, et autant de prairies qu'il leur fallait pour leurs bestiaux. (*Cronica et cartularia* p. 158).

Cette petite abbaye fut très simple, les moines ne cherchant pas encore le luxe ni le grand confort

comme cela est arrivé plus tard, dans la grande Abbaye. Aussi une discipline rigide y régnait, et la plupart des abbés se sont distingués par une vie exemplaire. Ligérius mourut en 1128. Son successeur fut l'Abbé Fulco. Après avoir dirigé le couvent pendant dix ans, il donna sa démission, préférant vivre comme simple moine sous la direction de St-Bernard, à l'abbaye célèbre de Clairvaux. Il eut pour successeur Robertus van Gruuthuse de Bruges, encore appelé *Robertus Dunensis*. C'est sous la direction de cet abbé que le couvent fut attaché à l'abbaye de Clairvaux. Dès ce moment les moines, qui portaient d'abord l'habit noir prirent maintenant l'habit blanc avec manteau noir, c'est ce qu'on appelle des Bénédictins blancs. Par suite de ce changement, Robertus est considéré comme étant le premier abbé, quoique en réalité il était le troisième. Robertus van Gruuthuse fut appelé après la mort de St-Bernard, en 1153, à Clairvaux, pour diriger l'abbaye; cela prouve que c'était un homme fort estimé et de grande vertu.

Son successeur aux Dunes fut Albero, neveu de Thierry d'Alsace, Comte de Flandre. Malheureusement de faible constitution, Albero ne put supporter le climat du littoral. Il retourna à Clairvaux en 1156, après deux ans de séjour aux Dunes.

Idesbaldus van der Gracht lui succéda. Il fut abbé de 1156 à 1167, année de sa mort. Il fut fort estimé et considéré comme un homme très instruit et très actif. Sous sa direction le nombre des moines augmenta considérablement, et à sa mort ils étaient au

nombre d'une centaine, y compris les moines des fermes. Walterus van Dickebusch fut son successeur. C'était aussi un abbé très vertueux, et, comme le précédent, il fut canonisé. Son successeur fut l'abbé Hacketus; ensuite un Coxydois, Elias van Coxyde, qui fut le sixième abbé des Dunes. C'était un homme dévoué à son couvent, très actif et très entreprenant. Il résolut de construire une nouvelle abbaye à quelques centaines de mètres plus loin dans les dunes; ce fut la grande Abbaye des Dunes.

On ignore pour quelles raisons les moines résolurent de quitter leur ancienne abbaye: on dit que les bâtiments tombaient en ruines; c'est assez difficile à admettre, puisqu'ils n'existaient que depuis soixante-neuf ans. Dans tous les cas, c'est à l'initiative d'un Coxydois qu'on doit la construction de la célèbre abbaye des Dunes. Malheureusement l'abbé Elias n'eût pas le plaisir de voir l'achèvement de l'œuvre grandiose qu'il avait conçue; en effet, il mourut six ans plus tard le 16 août 1203.

Son successeur fut Petrus, septième abbé des Dunes, qui continua les travaux importants commencés par son prédécesseur. Comme le nombre des bâtiments était énorme, que tout devait être luxueux et pourvu du dernier confort, on comprend qu'il fallait de longues années pour achever le tout. Aussi, la grande Abbaye fut construite sous la direction de plusieurs abbés. En 1232, l'abbé Petrus mourut, et son successeur, Nicolaus van Belle, pût achever la plupart des constructions. Comme l'église était déjà en grande partie achevée, il

transporta les cercueils des moines enterrés dans l'ancien couvent, et les déposa dans le nouveau, durant l'année 1239. Les moines s'y établirent la même année. En hommes pratiques, ils démolirent leur ancien couvent emportant tout les matériaux encore utilisables.

A cette époque, notamment en 1246, les propriétés de l'abbaye était déjà importantes, étant composées de plusieurs grandes fermes : la ferme de Sintes (France) avec 850 mesures; Ter Boomgaerde, 670 mesures; Ter Hemme, 780 mesures; Allaertshuizen, 700 mesures; Ammanswalle, 100 mesures; près de Nieuport, 80 mesures; dans le Moere, 420 mesures; dans le Voormoere, près de Furnes, 110 mesures; dans le Hulster Ambacht 5600 mesures; (cité dans une charte de Marguerite, Comtesse de Flandre et de Hainaut, 1246). Cela fait ensemble 9310 mesures, ou un peu plus de 4000 hectares de terres cultivées. Notez qu'en 1183, ils ne possédaient encore que 1516 mesures, soit environ 650 hectares.

Plus tard beaucoup d'autres terres sont venues s'ajouter à celles-ci, par suite de nouveaux endiguements où par suite de legs, dont les copies des testaments sont conservés dans les archives. De grandes sommes furent également données par testament, afin de permettre aux moines de faire des aumônes. Toutes ces richesses n'empêchèrent pas, comme on le verra bientôt, que sous l'abbé Joannes van Oostburg (1280-1293) le couvent fut gravement endetté. En effet, cet abbé, pressé par les usuriers, auxquels il avait emprunté de

grandes sommes, fut obligé, par trois fois, de disper-
ser ses moines (Butsius).

L'abbé Nicolaus mourut en 1253, son successeur fut Lambertus van Kemmel; il ne dirigea le couvent que pendant cinq ans, puis donna sa démission en l'annnée 1258. Ce fut l'abbé Theodoricus van Brabant qui acheva complètement l'église luxueuse, construite dans un style gothique admirable. Les moines ne se doutèrent certes pas que leur établissement dans la grande abbaye, coïnciderait avec le début des malheurs, des misères et des calamités qui allaient, dès ce moment, et presque sans interruption, les assaillir. En effet, nous verrons les hommes, aussi bien que la nature, se liguer contre eux, et amener la mort de l'abbaye après une longue agonie.

La construction de l'abbaye leur avait couté des sommes considérables, non seulement à cause de son étendue, mais aussi à cause du luxe des constructions. Le nombre des moines était devenu très grand, le couvent ayant atteint l'apogée de sa splendeur. Il y avait en effet, à cette époque, 368 moines dans le couvent et les fermes, dont 120 étaient prêtres et 248 des frères convers. Les moines continuant toujours à endiguer des terres, qui par ce fait devenaient leur propriété, leurs domaines étaient devenus immenses. Seulement, l'exploitation de ces terres devenait par celà même de plus en plus difficile et compliquée. Vers la même époque plusieurs digues, construites peut-être à la hâte, cédèrent devant les marées des tempêtes. Il en résulta des pertes considérables. Aussi

l'état des finances devint de plus en plus critique. L'Abbé prit une résolution énergique pour sauver la situation; il donna à bail une grande partie des terres; mais par suite de cette mesure, le personnel du couvent dut être réduit; en effet, on renvoya un grand nombre de frères convers. Il en résulta de graves disputes, des jalousies, des révoltes au sein de la communauté. Ces luttes intestines se renouvelèrent à plusieurs reprises pour des raisons diverses et firent beaucoup de tort à l'abbaye. Les mêmes révoltes se produisirent par suite des mêmes causes à l'abbaye de Ter Doest, près de Lisseweghe, une dépendance de l'abbaye des Dunes. Cependant la révolte y fut encore plus grave; en effet, un moine renvoyé se vengea en attaquant son abbé, qu'il blessa sérieusement. Un autre moine, voulant défendre l'abbé, fut tué. Tous ces faits ne doivent guère nous étonner, car les communautés religieuses vivent forcément dans un équilibre instable, par le fait que les hommes qui les composent mènent une vie tout-à-fait anormale, tant au point de vue psychique comme au point de vue physiologique. Comme on dit l'habit ne fait pas le moine, il en faut en plus la mentalité. Peu d'individus peuvent mener cette vie pendant plusieurs années de suite sans faillir, sauf les personnes possédant cette mentalité anormale et chez qui, certains besoins physiologiques ne se font pas sentir.

On voit par tout celà, que les fonctions d'abbé sont des plus délicates; il faut pour les remplir convenablement, posséder une grande énergie, et en

même temps connaître à fond la psychologie humaine.

Des inondations désastreuses se renouvelèrent à plusieurs reprises au cours des XIV^e et XV^e siècles. Mais la mer ne fut pas la seule ennemie des moines; le sable des dunes, en s'accumulant de plus en plus formait des dunes de plus en plus élevées, donc de plus en plus sèches, en dehors de quelques pannes restées humides. Ces dunes finirent par envahir le monastère sous forme de grandes dunes mouvantes, qu'on appelait déjà de ce temps des *bleckers*, c'est-à-dire des dunes rayonnantes, parce qu'elles étaient dépourvues de toute végétation. Les eaux souterraines, par suite de la formation de ces grandes dunes, montaient de plus en plus, inondant toutes les caves et les souterrains. De plus, les lapins pullulaient dans les dunes, au point que, sous l'abbé Thomas van Gent, (1265-1280), les lapins avaient occasionné tant de dégâts, qu'un grand nombre de bâtiments durent être réparés. Il en fut de même au début du XV^e siècle, les murs de l'abbaye menaçaient de s'écrouler, minés qu'ils étaient par les lapins. Ils occasionnèrent également des dégâts importants aux cultures, de même que les cerfs et les sangliers, qui eux aussi, pullulaient. Cette lutte continue et de plus en plus âpre contre la nature décourageait les moines. Le XVI^e siècle amena cependant bien d'autres malheurs et de plus graves!

Mais avant de continuer cette histoire, visitons la superbe Abbaye des Dunes, telle qu'elle était lors de sa plus grande splendeur; c'est Pieter Pourbus, l'artiste peintre du XVI^e siècle qui nous conduira.

En venant de Furnes par le Boomgaertstraat, un chemin presqu'en ligne droite passait par le carrefour actuel de Zeepanne, continuait dans les dunes vers le nord, pour aboutir à la grande porte d'entrée de l'Abbaye, la seule entrée pour arriver à tous les bâtiments. Cette porte se trouvait à 400 mètres au nord du carrefour de Zeepanne.

Dès qu'on s'engageait dans les dunes, on voyait de loin les énormes murs d'enceinte, longs de 2300 mètres, au-dessus desquels se voyaient les deux moulins, l'église, l'hôtellerie et bien d'autres constructions élevées. Le tout avait l'air d'une petite ville fortifiée, couvrant une superficie de vingt-cinq hectares. Devant les murs d'enceinte, il y avait un large fossé, en communication avec les eaux des polders. En franchissant la grande porte d'entrée, placée entre deux élégantes constructions, on se trouvait dans un chemin flanqué de hautes murailles ; ce chemin était large de quatorze mètres et long de 290. A 70 mètres au delà de l'entrée, on franchissait le pont du fossé. Au bout de ce chemin, deux portes, celle de gauche, menant vers la basse cour, celle de droite vers le couvent. A peine cette porte était-elle franchie, qu'à gauche on voyait une chapelle destinée aux visiteurs, ouvriers et ouvrières, qui venaient travailler journellement au monastère. Un chemin longeant un mur qu'on contournait vers la droite, menait vers un superbe bâtiment pourvu de nombreux pignons légers et élégants ; c'était l'hôtellerie, où les visiteurs étaient nourris et logés. Un moine en avait la direction ; il avait tout un personnel sous

ses ordres, dont un cuisinier et un aide-cuisinier : « *seere groot hooge ende schoone logist als een casteel met een groote zale boven ende vele diversche camers onder gevauceert* ». En sortant de l'hôtellerie, on voyait vers la gauche la grande église construite sur le plan des églises gothiques, c'est-à-dire en croix. Les divisions intérieures étaient également conçues d'après le plan classique des cathédrales gothiques. On y remarquait beaucoup de bois sculpté, notamment des stalles, des autels, des portes, etc.

Plusieurs tombeaux étaient en métal travaillé ; les statues, en grès blanc. Les fenêtres étaient au nombre de 106 ; des arcs-boutans gracieux et légers, ressemblaient bien plus à des œuvres d'art qu'à des soutiens. La hauteur de l'église jusqu'à la voûte était de 20 m. 50, la longueur totale de 122 m. 80. Un clocher octogonal se trouvait au-dessus du transept. Attenant à l'église, côté sud, se trouvait le grand cloître, formant un carré de 47 m. de côté. Dans la cour il y avait, au sud-ouest, un puits monumental ; au milieu de la cour un grand arbre. A l'ouest du cloître, on avait les appartements de l'abbé communiquant avec un petit jardin muré, garni de parterres à dessins géométriques. Au sud du cloître le dortoir, les appartements des novices et plusieurs autres salles. A l'est, le grand réfectoire ; à l'étage le dortoir des frères convers formant une belle salle très agréable et complètement garnie de lambris : « *den dormter der leecke broeders schoone en plesant boven heel gelambercheert* ».

Du rez-de-chaussée de ce bâtiment on passait au

petit cloître, dont chaque galerie était longue de 33 m. A l'est était l'infirmerie, formant un grand bâtiment muni d'une tourelle; outre les chambres pour les malades, il y avait aussi une chapelle. Au sud du petit cloître, les chambres des provisions. En face de ce dernier bâtiment, le petit réfectoire, contigu à la cuisine. En traversant une cour vers le sud, on s'engageait dans une belle galerie, longue de 55 m.; là on voyait, peint sur les murs, la généalogie des comtes et comtesses de Flandre. Dans la partie est, était la bibliothèque, dans une salle de 40 m. de long sur 15 de large. Elle contenait une très riche collection de livres et un grand nombre de manuscrits, dont plusieurs écrits par les moines de l'abbaye. A l'est de ce bâtiment était l'usine des eaux, où, à l'aide d'un moulin à chevaux, on distribuait de l'eau potable à l'église, au réfectoire, aux appartements de l'abbé; la cuisine, la brasserie, la boulangerie, l'abattoir, la forge, la filature, le magasin aux poissons, recevaient également l'eau sous pression à l'aide de conduits en plomb. « *Twaeter huys met een seer schoone rosmeulen dienende deur canalen van loot waeter tot alle de principale huysen . . .* ».

Sous la plupart des bâtiments il y avait d'immenses caves voûtées. Les principales étaient les caves à bière et les caves à vin. Vers le sud toute une rangée de constructions, notamment la maison des maçons, des cordonniers, des tailleurs; la tannerie, la brasserie, etc.

A l'est une écluse double, enfermée dans une

construction spéciale ; à l'intérieur se trouvaient les treuils pour manœuvrer les vannes des écluses. Un peu au sud des écluses, un grand potager rectangulaire, couvrant 56 ares. Au nord et au sud, deux moulins à vent, avec les maisons des meuniers. Les espaces entre les constructions étaient gazonnés et plantés d'arbres, de façon que l'ensemble avait l'aspect d'une jolie ville tout entourée de verdure.

De tout cela il ne reste rien, ou presque rien.

L'emplacement est cependant bien connu. La petite chapelle de St-Idesbald, près de Coxyde, se trouve à peu près à l'endroit où se trouvait l'église. Quelques fouilles ont été faites en 1897 et 1898 par l'abbé Valckenaere ; il y a trouvé des fondations en place : des briques moulurées pour nervures, meneaux, encadrements de portes et fenêtres ; des pièces pour couvertures de murs ; une clef de serrure en fer, le tout du XIII^e et XIV^e siècle.

Nous y avons fait des fouilles en 1927 et 1928, et y avons trouvé des fragments de poteries du XIV^e au XVI^e siècle. Des carreaux de pavements émaillés ; des tuiles plates percées pour clouer, d'autres pourvues d'un talon ; également des tuiles faïtières.

Une dune boisée, se trouvant au sud de l'emplacement de l'abbaye, est actuellement encore appelée à Coxyde, par tradition, *de meulewalle*, la butte du moulin. Or nos recherches sur place ont prouvé qu'il s'agit bien là du moulin de l'Abbaye, située au sud.

Nous avons retrouvé également l'emplacement du moulin du Nord. Une petite dune, encore appelée *de kleene meulewalle*, se trouvait au nord de l'ancienne Abbaye. Nous y avons découvert les fondations de l'ancien moulin, construites en briques de grandes dimensions : longueur 28 à 29 cent. ; largeur 14 cent. ; épaisseur 8 cent. On trouve encore partout des fragments des pierres qui furent utilisées dans les constructions, notamment des fragments de grès panisélien; du grès blanc, dur mais très calcaire; du calcaire oolithique; de la pierre bleue. Nous avons constaté que la mare des *kelders* est l'emplacement de l'ancienne hôtellerie. Les fondations y sont encore en place mais elles sont toujours immergées dans l'eau de la nappe. Toute la mare est remplie de vieilles briques. On y trouve aussi des briques moulurées, des tuiles, des dalles, etc.

Reprendons maintenant l'histoire de l'Abbaye. Les moines s'occupèrent couramment de politique, à tel point qu'ils en souffrirent parfois gravement. Ainsi, en 1302, lors de la lutte entre les partisans du Roi de France et ceux du Comte de Flandre, l'abbé Thomas De Sittere était du parti des Leliaerts. Comme ces derniers avaient subi une défaite sérieuse à Groeninghe, ils furent persécutés et détestés par les Klauwaerts. Aussi l'abbé De Sittere fut obligé de s'enfuir et de se réfugier à Paris, abandonnant son couvent et ses moines. Ces derniers, restés à l'abbaye, souffrirent pour lui. En effet, les fils du comte de Flandre, Gui de Dam-pierre et d'autres nobles, se vengèrent par des moyens

cruels et iniques, en incendiant plusieurs de leurs belles fermes, et, en leur imposant de lourdes taxes à payer. (*Cronica et Cartularia*).

Au XIV^e siècle, les finances du monastère se trouvaient dans un état un peu meilleur, sans être cependant dans une situation brillante. La plus grande cause de ce désarroi financier est à chercher dans les querelles et les disputes dans la communauté même. Dans ces moments, on comprend que l'administration des terres, l'évacuation des eaux, l'endiguement, etc. étaient souvent fort négligés; de là des pertes considérables. Si les moines avaient soigneusement administré leurs superbes propriétés, ils auraient pu en peu d'années accumuler d'énormes capitaux, au lieu de se débattre dans le pétrin.

Ils possédaient en effet un nombre considérable de belles fermes, notamment : à Coxyde : Groote Boomgaerde, Kleine Boomgaerde, Bellevidère, Leeuwenhof; à Oostduinkerke : Ammans walle, Groote Labeure, Kleine Labeure, Hof ter Hille; à Ramscapelle : Groote Hemme, Kleine Hemme, Rattenest; près de Wulpen : Allaerts huyzen, etc. Mais il ne suffisait pas d'endiguer un terrain; après ce travail, il fallait soigner pour drainer régulièrement les eaux de pluie; de là tout un système de fossés et de petits canaux à creuser, de vannes et d'écluses à manœuvrer au moment opportun. Aussi les moines ont-ils dû créer les wateringues qui, au début, étaient administrées uniquement par les abbés des monastères des Dunes, d'Eversham, de Loo et de Vicoigne, pour le territoire du Veurne Ambacht. Un

moine était nommé surveillant des wateringues, et portait le titre de comte des eaux de la ville et du territoire de Furnes, « *Comes aquarum civitatis et territorii furnensis* ». On l'appelait en flamand *de waetergraef*.

Un grand nombre de polders du littoral ont été endigués par les quatre abbayes précitées, ainsi que par l'abbaye de Ter Doest de Lisseweghe, de Saint-Pierre d'Oudenburg et celle de Bourbourg.

Encore une fois en 1467, sous l'abbé Joannes Crabbe, l'abbaye était dans des difficultés financières; en effet, l'abbé dût vendre une rente à un bourgeois de Bruges pour se procurer un peu d'argent « *Jan Crabbe, 26^{sten} Abt van Dunen, om zijn klooster uit den armen staet te helpen waerin het zich bevindt, verkoopt aan Anselmus Adornes, poorter van Brugge, eene rente van vijf ponden groote* » (Nivardus van Hove, p. 27.)

A. Adornes était un riche bourgeois de Bruges, qui fonda l'église de Jérusalem en 1427, à Bruges. Son mausolée en bronze s'y trouve, ainsi que celui de sa femme.

C'est sous l'abbatiat de cet abbé Crabbe que les finances de l'abbaye furent remises en bon état. C'était un homme énergique et travailleur, en même temps qu'un habile directeur. Il fit partie du Conseil de Marie de Bourgogne et de Maximilien, plus tard il y siégea comme président. Il fut nommé par les abbés de Clairvaux et de Citeaux, vicaire général de l'ordre pour la Néerlande.

C'est au début du XVI^e siècle que, par suite du développement constant du cerveau humain, le régime du moyen âge devint impossible. Dans tous les domaines on vit des transformations et une évolution dans les idées, inconnue depuis longtemps. La religion n'y échappa pas; la Réforme troubla profondément la religion catholique, depuis longtemps seule maîtresse et dominatrice de l'Europe. Il y eut inévitablement des luttes, même des guerres. Les plus forts massacrèrent les plus faibles, et tout cela pour la plus grande gloire de Dieu. Les bandits et les voleurs en profitèrent pour se joindre aux fanatiques.

L'Abbaye des Dunes souffrit considérablement de ces pillages, notamment en 1566 et surtout en 1577. Bien des habitants de la côte en profitèrent pour attaquer et piller les moines, car beaucoup, à l'exemple des habitants de Furnes, étaient devenus protestants. Des pêcheurs d'Ostende et de Nieuport furent d'ailleurs condamnés à plusieurs reprises pour vol et banditisme. Une preuve que la contrée n'était pas sûre même déjà au début du XIII^e siècle, c'est que les moines en construisant leur abbaye, en firent une vraie forteresse. «.... *hunlieder clooster met hooge ende stercke meuren, midsgaders met wyde grachten omcingelt was* ». (Heindericx, 1541).

C'est vers l'année 1577 que les moines durent s'enfuir; ils se fixèrent provisoirement à Bruges, avec leur abbé, Robertus Holman, qui y mourut en 1579, dans leur refuge de Sparmalie.

On croirait qu'après tant de malheurs, le moment était venu pour vivre un peu en paix ; eh bien ! non. A peine l'abbé Laurentius van den Berghe était-il nommé, que la communauté se révolta contre lui, refusant toute obéissance, et le sommant de donner sa démission : les religieux le considéraient comme indigne de remplir les fonctions d'abbé. Plusieurs moines quittèrent le couvent pour se rendre à St-Omer. Là ils élurent un autre abbé, Paschasius Verhel ; sa nomination fut confirmée par le roi de France. (Heindericx)

Il est impossible de savoir de quel côté étaient les torts. La cause principale était peut-être à chercher dans le fait que depuis tout un temps les laïcs influencèrent la nomination de l'abbé. Or, l'abbé Van den Berghe dut sa nomination au roi d'Espagne. Bien souvent, l'abbé choisi par le roi ou quelqu'autre personnage influent, ne plut pas aux religieux ; de là des révoltes, des disputes, des jalousies. Si, au début du monastère, ces faits ne se présentèrent pas, c'est que les abbés furent nommés par l'abbé de Clairvaux, ou parfois par l'abbé des Dunes lui-même, qui désignait son successeur avant de mourir ; ainsi le choix se portait toujours sur le plus digne et le plus vertueux des religieux. Les moines prétendaient que Van den Berghe avait quitté le parti du roi pour se liguer avec les rebelles. L'abbé se défendait de son côté. Finalement après quatre ans de disputes, ce dernier obtint gain de cause et reprit ses fonctions d'abbé des Dunes, en 1583, à Bruges.

Voulant s'approcher de leur ancienne abbaye, les moines s'installèrent vers la fin du XVI^e siècle, dans

leur refuge à Nieuport, appelé *Duynenhuys*, sous la direction de l'abbé Laurentius Van den Berghe; ce dernier avait été coadjuteur de l'abbé Robertus Holman. Le refuge de Nieuport était une belle construction, très spacieuse et pourvue d'un grand jardin, le tout ayant une superficie de plus de dix ares. Elle était située dans la rue d'Ostende, côté ouest. La partie nord était la plus ancienne, datant du XIII^e siècle. Elle comprenait une façade avec pignon à gradins et fenêtres ogivales. Une construction à côté comprenait une grande porte cochère ogivale à moulures élégantes; au-dessus de la porte une grande lucarne. La façade arrière était également pourvue de fenêtres ogivales; la laverie avait deux petites fenêtres à meneaux très saillants, en pierre de taille.

A la fin du XVI^e siècle, les moines avaient considérablement agrandi leur refuge dans le but de s'y installer peut-être définitivement. Ils ajoutèrent toute une construction en renaissance flamande, au sud de l'ancienne, ce qui donnait une façade d'environ 28 m. pour le tout. Une tourelle octogonale dominait les faîtes. Dans un des murs intérieurs, au rez-de-chaussée on avait aménagé une cachette très spacieuse, complètement murée. Cette maison a été longtemps habitée par M. Jean Gommers, mon grand-père, qui en était propriétaire. Elle a été complètement détruite par la guerre, et n'a pas été reconstituée.

L'abbaye possérait également une maison assez spacieuse à Furnes, située au coin de la rue du nord et de la rue de La Panne. Elle est construite en vieux

matériaux. Le mur du jardin, très élevé est pourvu de robustes contreforts. Lors de la révolution française, elle était encore connue sous le nom de *Refugie ter Duinen*. Elle est actuellement habitée par M. l'avocat Paul de Grave.

C'est en 1597 que les moines occupèrent le Duynenhuis de Nieuport; ils y restèrent pendant quatre ans.

En 1601, le calme étant revenu, l'Abbé Van den Berghe résolut de s'installer dans la grande ferme *Ten Boomgaerde*, entre Furnes et Coxyde. Les religieux n'étaient plus qu'au nombre de seize, dont treize prêtres et trois frères.

Avant de s'installer au Boomgaerde, les moines y avaient ajouté plusieurs constructions comportant des logements et une église.

Primitivement le Boomgaerde n'était qu'une ferme, mais une des plus importantes. Autour des constructions s'étendaient de vastes prairies et un grand verger (de là le nom de la ferme); le tout était entouré de larges fossés abritant une superficie de 7 hectares 18 ares. Il y avait là une grange monumentale de grandes dimensions : longueur 67,50 m., largeur 22,15 m.; hauteur des pignons 15,50 m. Ces pignons étaient ornés de fenêtres aveugles les unes ogivales, les autres en plein cintre. Une église fut construite, longue de 22,50 m. sans les annexes, et large de 15 m. Cinq fenêtres ogivales se trouvaient dans le mur du nord et autant dans le mur du sud.

Le nombre de moines augmenta pendant le séjour au Boomgaerde. En effet, en 1624, sous la direction de l'abbé Bernardus Campmans, ils étaient au nombre de vingt-six. Mais la sécurité ne fut pas plus grande au Boomgaerde que dans les dunes. Un ouvrier de l'abbaye, congédié, voulut se venger. Il organisa une attaque contre l'abbaye, mais il échoua ; il fut arrêté et pendu.

Dès le début du XVI^e siècle les moines tâchèrent de quitter les dunes pour se fixer dans une ville fermée, comme Nieuport ou Bruges. Toujours leurs projets furent contrecarrés par les magistrats de Furnes, qui trouvaient intérêt à les maintenir près de leur ville. On leur offrit même plusieurs immeubles à Furnes, mais les moines étaient difficiles, et rien ne leur parut assez spacieux ni assez beau. Ils résolurent finalement de quitter Ten Boomgaerde pour se rendre à Bruges. Ayant obtenu l'autorisation du roi d'Espagne, les magistrats de Furnes durent céder. Le 3 mai de l'année 1627, ils exécutèrent leur projet, et l'abbé Bernardus Campmans installa le couvent dans le refuge de Ter Doest à Bruges. C'est le bâtiment qui sert actuellement de grand séminaire. L'église est construite en style renaissance et date seulement de 1775. On conserve au séminaire plusieurs souvenirs de l'abbaye des Dunes, notamment ce qui reste des archives, quelques tableaux représentant plusieurs abbés des Dunes, etc.

L'abbé Michaël Bultinck mourut à Bruges en 1678. Le 14 avril, Eugenius Van de Velde fut nommé abbé par le roi d'Espagne, et avec le consentement des

religieux. A peine nommé, il fut combattu par un autre moine, Dom Arnoldus Terrasse. Ce dernier parvint à se faire nommer abbé par le roi de France; de plus, sa nomination fut confirmée par l'abbé de Clairvaux. Le nouvel abbé se fixa à Ten Boomgaerde, et y organisa le couvent. La plupart des moines restaient près de l'abbé Van de Veldè; enfin, après plus de trois ans de disputes, Arnoldus Terrasse fut révoqué par le roi de France en 1681, et remplacé par Martinus Collé. L'abbé Terrasse avait été nommé le 25 mai 1678. Il fut nommé en 1681, abbé de l'abbaye de Longvilliers. L'abbé Van de Velde était décédé pendant les disputes, en 1680. (N. Van Hove et Heindericx).

A la révolution française, le couvent fut supprimé, et les moines dispersés; c'était sous l'abbatiat de Maurus de Mol, qui fut le dernier abbé des Dunes. Après la tourmente, ils se réunirent de nouveau, mais leur nombre était devenu bien petit. Vers 1819, Alexander Van Rysseghem était prieur; il a été le dernier; il n'y avait plus que quatre religieux. Le dernier moine fut Nicolaus De Roover, qui mourut à Bruges en 1833. Il légua à l'évêché les biens, meubles et immeubles qu'il possédait encore de l'Abbaye des Dunes.

Ainsi finit l'histoire de cette célèbre abbaye.

Plusieurs auteurs représentent les moines comme les seuls créateurs des polders du littoral. Celà est inexact; en effet, les endiguements ont commencé au moins trois siècles avant la fondation des monastères du littoral; les moines n'ont commencé leurs premiers travaux qu'au XI^e siècle. De plus, les travaux les plus difficiles

et ceux de grande envergure furent faits sous la direction des pouvoirs publics; notamment les endiguements du début, ensuite au XIV^e siècle, quand le comte Jean de Namur fit construire derrière les dunes l'énorme digue allant de la France à la Hollande. C'est la digue du comte Jean, dont on voit encore des tronçons parci par-là, notamment au *Groenen Dijk*, qui lui doit son nom, et près de Nieuporl, des deux côtés de l'estuaire de l'Yser.

On invoque les crises économiques pour expliquer le mauvais état des finances du monastère au moyen âge. Or c'est justement dans ces moments de crise que les moines ont donné leurs terres à bail à des paysans, qui ont pu parfaitement se tirer d'affaire. Cependant ces derniers avaient une femme et des enfants à entretenir, charge que les moines n'avaient pas. Il est vrai que ces paysans vivaient simplement et travaillaient du matin au soir. Les moines, au contraire, aimaient trop le confort et travaillaient seulement cinq à sept heures par jour.

La règle de St-Benoit nous le dit au chapitre du travail manuel intitulé : « *Opere manuum quotidiano* » où on lit qu'en plein été seulement, on travaillait pendant sept heures : le matin de six à dix; ensuite repos pendant quatre heures; reprise du travail de deux à cinq, et c'était tout. En hiver, on ne travaillait que cinq heures par jour! Aussi les moines n'auraient jamais pu mener à bien les grands travaux qu'ils ont exécutés, s'ils n'avaient pas engagé des ouvriers laïcs; ceux là pouvaient travailler dur, pour un maigre salaire.

On a représenté les moines comme altruistes et désintéressés. Or, quand ils avaient endigué un terrain, ils en devenaient propriétaires ; ils enrichissaient donc le couvent. De plus, tous leurs travaux étant faits pour la plus grande gloire de Dieu, ils travaillaient en même temps au salut de leur âme. L'avantage était donc double, matériel et spirituel.

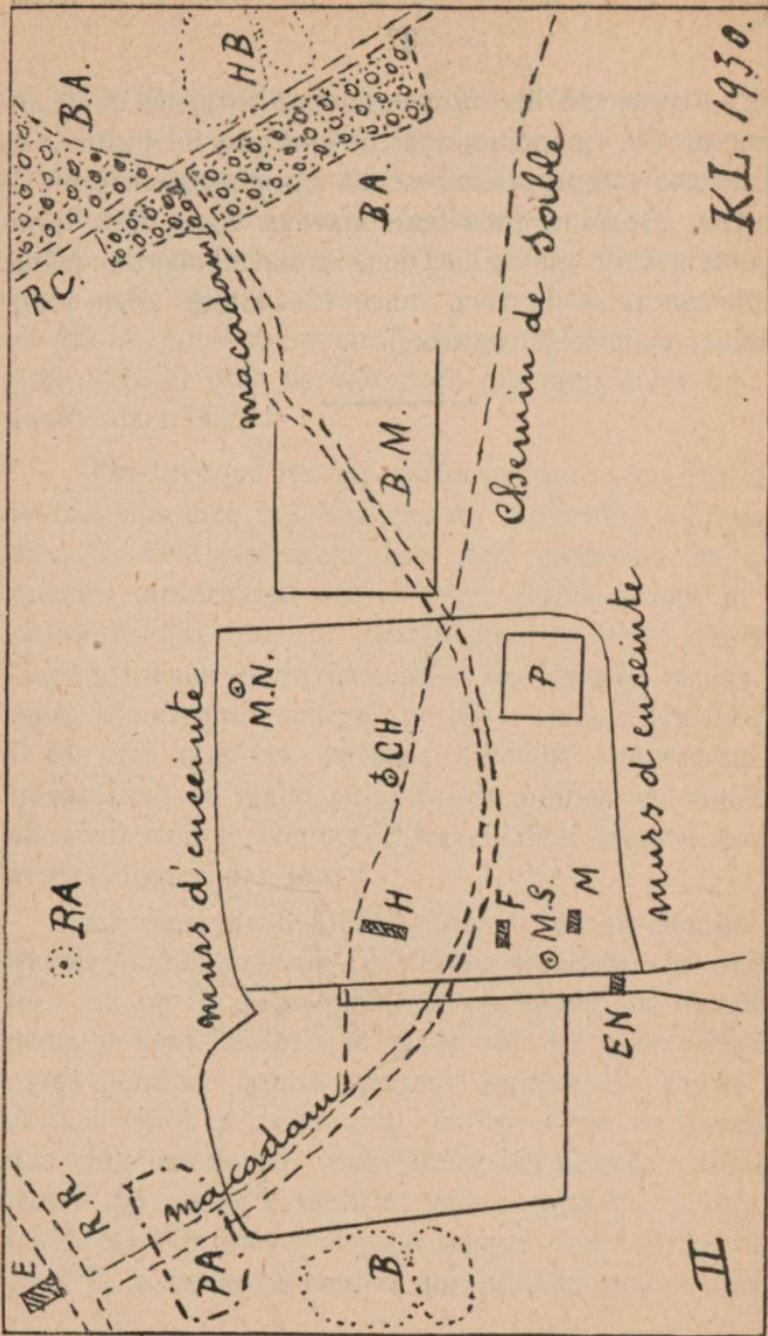


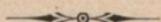
Figure II. — Enceinte de la grande Abbaye des Dunes en traits pleins (superposée sur une carte topographique actuelle au 10.000^e) d'après le plan de P. Pourbus de 1580.

- E. Eglise actuelle du couvent l'Etoile de la Mer.
- R. R. Route royale, au Nord-Est Coxyde Bains.
- PA Ancien emplacement de la petite Abbaye des Dunes, 1130.
- B. Emplacement du Hoogen Blekker en 1580.
- M. N. Moulin de l'Abbaye situé au Nord. EN. Entrée de l'Abbaye.
- M. S. Moulin de l'abbaye situé au Sud.
- M. Maison du meunier.
- F. Filature. P. Potager de l'abbaye.
- H. Hôtellerie de l'Abbaye, actuellement une mare rectangulaire.
- C. H. Petite chapelle actuelle de Saint Idesbald.
- B. M. Bois des moines. B. A Bois d'aulnes actuels. H. B. emplacement actuel du Hoogen Blekker. R. C. Route de Coxyde Bains vers Coxyde village.
- R. A. Première Abbaye construite en bois, 1107.

CHAPITRE III.

Abbaye des Dunes

Notes additionnelles



**LISTE COMPLÈTE DES ABBÉS
de l'Abbaye de la Sainte Vierge Marie
des Dunes.**

ABBATIA B. MARIAE VIRGINIS DE DUNIS

Les abbés sont placés par ordre de succession
et l'année de leur nomination est citée.

1. — L'Abbé LIGÉRIUS, moine français, fondateur de l'abbaye	1107
2. — L'Abbé FULCO, nommé en	1128
3. — ROBERTUS VAN GRUUTHUUSE, de Bruges. ou ROBERTUS DUNENSIS, nommé en	1138
4. — L'Abbé ALBERO, nommé en démissionné en	1153 1156
5. — IDESBALDUS VAN DER GRACHT, nommé en	1156
6. — WALTERUS VAN DICKEBUSCH, nommé en	1167
7. — L'Abbé HACKETUS, nommé en	1179
8. — ELIAS VAN COXYDE, fondateur de la grande abbaye, nommé en	1189
9. — L'Abbé PETRUS, nommé en	1203
10. — L'Abbé AMELIUS, nommé en	1215
11. — AEGIDIUS VAN STEENE, nommé en	1221

12. — SALOMON VAN GENT, nommé en	1226
13. — NICOLAUS VAN BELLE, nommé en	1231
14. — LAMBERTUS VAN KEMMEL, nommé en	1253
15. — THEODORICUS VAN BRABANT, nommé en	1258
16. — THOMAS VAN GENT, nommé en	1265
17. — GUILIELMUS KUCHT, de ZEELAND, nommé en	1277
18. — JOANNES VAN OOSTBURG, nommé en	1280
19. — JACOBUS VAN BIERVLIET, nommé en	1296
20. — THOMAS DE SITTERE, d'ARDENBURG, nommé en	1301
21. — WILHELMUS VAN HULST, nommé en	1303
22. — LAMBERTUS UPPENBROUCK, nommé en	1317
23. — WALTERUS BREDEREEP, de CAPRYCKE, vulgo Strick,	1344
24. — JOANNES MAES, de BASSEVELDE, encore appelé THOMAS VAN BASSEVELDE, nommé en	1376
25. — THOMAS CORENBYTERE, de CAPRYCKE, nommé en	1406
26. — PETRUS DE FORO, de HONTENESSE, nommé en	1418
27. — EVERHARDUS OVERTVELT, nommé en	1442
28. — JACOBUS DE PORTUGAL, neveu de Philippe II comte de Flandre, nommé en	1457
29. — JOANNES CRABBE, de HULST, nommé en	1457
30. — PETRUS VAILLANT, de BRUGES, nommé en	1488
31. — JUDOCUS DE EVERE, nommé en	1492
32. — CHRISTIANUS DE HONDTE, nommé en	1495
33. — JOANNES TEERLYNCK, de GAND, nommé en	1509
34. — PETRUS VAN OUDENBURG, de GAND, nommé en	1515
35. — ROBERTUS DE CLERCQ, nommé en	1519
36. — ANTONIUS WYDOOT, nommé en	1557
37. — PETRUS HELLINCK, nommé en	1566
38. — ROBERTUS HOLMAN, de SLUYS, nommé en	1568
39. — LAURENTIUS VAN DEN BERGHE, de ENGEL-MUNSTER, nommé en	1579
40. — ANDREAS DU CHESNE, nommé en	1607
41. — ADRIANUS CANCELLIER, de DUINKERKE, nommé en	1610

42. — BERNARDUS CAMPMANS, nommé en	1623
43. — JUDOCUS DU CORRON, nommé en	1645
44. — BERNARDUS BOTTYN, nommé en	1649
45. — GERARDUS DE BARE, nommé en	1654
46. — MICHAËL BULTINCK, nommé en	1667
47. — EUGENIUS VAN DE VELDE, nommé en	1678
48. — DON ARNOLDUS TERRASSE, nommé en	1678
49. — MARTINUS COLLÉ, d'YPRES, nommé en	1681
50. — LUCAS DE VRIESE, d'YPRES, nommé en	1696
51. — BENEDICTUS VAN STEENBERGHE, de GAND, nommé en	1725
52. — BERNARDUS VAN THIENEN, de BRUGES, nommé en	1729
53. — ANTONIUS DE BLENDE, de BRUGES, nommé en	1734
54. — LUDOVICUS DE CONINCK, de GAND, nommé en	1744
55. — ROBERTUS VAN SEVEREN, de BRUGES, nom- mé en	1748
56. — MAURUS DE MOL, de GAND, dernier abbé des Dunes, nommé en	1793

Dans la liste précédente, l'ordre des abbés ne coïncide pas avec celui adopté par plusieurs historiens de l'abbaye des Dunes, parce que la plupart ne comptent les abbés qu'à partir de Robertus van Gruuthuuse, qui était en réalité déjà le troisième, mais le premier depuis la réformation de la règle. Je compte encore deux abbés de plus que les historiens précédents, Jacobus de Portugal, de Lisbonne, 1457, neveu de Philippe II, comte de Flandre, et Don Arnoldus Terrasse, 1678. Ces abbés ont été nommés régulièrement, le premier par le pape, le second par l'abbé de Clairvaux. On ne les cite pas dans la liste des abbés, parce que les moines de l'abbaye étaient contre eux et les

considéraient comme des usurpateurs. Il y a deux abbés que je n'ai pas cités dans la liste précédente, parce qu'ils n'ont pas été nommés régulièrement, notamment Paschasius Verhel (1579) et Petrus Peyt (1338)

Moines de l'Abbaye des Dunes qui se sont distingués par leur science.

L'Abbé Hacketus fut nommé abbé en 1179; il mourut le 20 janvier 1185. Avant son entrée au couvent il était doyen de St-Donat, à Bruges. Il fonda l'abbaye de Ter Doest, et en fut le premier abbé. Il fut béatifié.

Joannes Brando, publia le *Chromodromus*, commençant par la création du monde, selon la Bible, et allant jusqu'à l'année 1413. Il mourut en 1428. Son ouvrage contient ce qu'on trouve dans la *Cronica et Cartularia Monasterii de Dunis*.

Adrianus Butsius (Adrien de But) né à Saeftinghe; Docteur en théologie et historien. Publia "Corpus Chronicorum Flandriae", qui va jusqu'à l'année 1487. Il mourut en 1488.

Gilles de Roya, docteur en théologie; publia un résumé du travail de Brando. Il mourut en 1478.

Petrus Kwické, fut nommé évêque de Tournai. Il mourut en l'année 1506.

Nicolaus van Belle, nommé abbé en 1231, dirigea l'abbaye pendant 22 ans. Il fut le conseiller des Comtes de Flandre. On le surnomma même le *second Comte de Flandre*. Il mourut en l'année 1253.

Lambertus Uppenbrouck, nommé abbé en 1317, fut fort estimé de Louis de Nevers; il fut parrain de son fils Louis de Male.

Petrus de Foro, nommé abbé en 1418, fut chargé de plusieurs missions difficiles par suite de son éloquence et de son savoir.

Joannes Crabbe, nommé abbé en 1457, fut très estimé par Marie de Bourgogne et le duc Maximilien. Il réorganisa toute l'abbaye, embellit considérablement l'église et enrichit la bibliothèque d'un grand nombre d'ouvrages nouveaux et importants.

Petrus van Oudenburg, nommé abbé en 1515, fut un diplomate habile et remplit pendant quelque temps les fonctions de commissaire du Comte de Flandre, notamment en 1518 et 1519.

Antonius Vlaeminck, d'abord moine à l'abbaye des Dunes, fut nommé en 1565, abbé à Königshove en Bohême. Il fut le conseiller de l'empereur Rodolphe.

Bernardus Campmans, fut nommé abbé en 1623 et plus tard vicaire général de l'ordre des Cisterciens dans les Pays-Bas. Il était en plus, habile diplomate.

Carolus de Visch, prieur des Dunes; publia en résumé l'histoire de l'abbaye "*Compendium Chronologicum abbatiae de Dunis*," à Bruxelles en 1660, ainsi qu'une biographie d'Adrianus Cancellier, abbé des Dunes en 1610.

Theodorus Pybes, Docteur en théologie, publia en 1624, une vie d'Idesbald van der Gracht.

Lucas de Vriese, fut nommé abbé en 1699 ; né à Ypres, il mourut le 1^{er} décembre 1723. Il fut poète et littérateur. Publia des psaumes en vers flamands, ainsi que « *Spiegel der ware religieusen* » et « *A. B. C. van de boose vrouwen* ».

Joannes Caramuel Pöbkowitz, Docteur en théologie, d'origine espagnole, publia plusieurs ouvrages de théologie.

Adrianus Meuleman, écrivit les annales de l'abbaye des Dunes. Il mourut en 1649.

Nivardus van Hove, prieur des Dunes. Auteur d'une biographie d'Idesbald van der Gracht : « *Het leven ende wonderlycke vindinghe van den Zalingen Idesbaldus* » publié en 1686. Il donne dans cet ouvrage beaucoup de détails sur l'abbaye des Dunes en général, ainsi que la liste de tous les abbés jusqu'à Martinus Collé.

L'abbé **Elias van Coxyde** était un homme très habile, en relation avec des nobles et des rois. Richard, roi d'Angleterre, ayant été emprisonné en Autriche par Léopold d'Autriche, l'abbé Elias s'y rendit, et parla si bien que le roi Richard fut remis en liberté.

Dès ce moment, Richard accorda toutes sortes de priviléges à l'abbaye des Dunes, ainsi que des sommes importantes pour la construction de la grande Abbaye. L'abbé Elias et tous ses successeurs furent créés conseillers du roi d'Angleterre, avec le droit de siéger au parlement de Londres. L'abbé Elias fut béatifié.

Sous la direction de l'abbé Lambertus Uppenbrouck, il se passa vers 1338, une étrange affaire. Un des moines,

Petrus Peyt, avait un frère qui fut condamné à mort comme hérétique. Comme Peyt prit la défense de son frère, il dut s'enfuir, et alla se fixer en Hongrie, où il fit beaucoup parler de lui. Revenu en Belgique, il ameuta les gens de Gand, de Bruges et d'Ypres contre l'abbaye des Dunes. Un grand nombre d'habitants de ces villes suivirent le moine qui fit attaquer le monastère des Dunes. En peu de temps ils furent à l'intérieur des murs, chassèrent l'abbé et tous les religieux, et restèrent les maîtres de la place. Peyt reçut plusieurs jeunes gens comme religieux et se fit élire abbé des Dunes !

Une fois installés dans la grande et belle abbaye, les moines vivaient largement, et menaient joyeuse vie. Les archives nous apprennent qu'ils aimaient de bien manger et bien boire. L'abbé Uppenbrouck permit à ses moines de boire tous les jours une pinte de vin ; son successeur, l'abbé Strick, doubla même la mesure. D'après Heinderickx « *Ten jaere 1354, is Lambertus Uppenbroeck den eersten abt geweest, die gedoogt heeft, dat zijne meuningen wijn souden drincken; hij gaf er hun dageliecx eene pinte. Walterus Strick, sijnen naecommer, dobbelde de pinte* ». En 1475, par une bulle du pape Sixte IV, ils furent autorisés à manger de la viande.

L'abbé Joannes Maes se rendit à Rome en 1377, afin d'obtenir du pape le privilège, pour les abbés des Dunes et de Clairvaux, de porter la mitre et la crosse. Le pape Grégoire XI le lui accorda. C'est sous la direction de ce même abbé qu'eut lieu la lutte entre les

deux papes, Clément VII et Urbain VI. A cette occasion l'ordre des Cisterciens se divisa en deux camps, les partisans de Clément et ceux d'Urbain. L'abbé Maes prit le parti de Clément. De là de nouveau des luttes, des disputes, des querelles sans fin. Il dirigea l'abbaye de 1376 à 1406; il mourut à Bruges le 31 octobre de cette année. (J. Fruytier).

L'abbé Van der Gracht est le seul abbé des Dunes dont le nom s'est conservé à Coxyde. Nous connaissons peu de choses de sa vie. Il y a deux chroniques qui parlent de lui, celle de Joannes Brando religieux des Dunes, qui écrivit vers l'année 1413, et celle d'Adrianus Budsius, également un religieux des Dunes et docteur en théologie, décédé en 1488. Une troisième biographie fut écrite par Nivardus van Hove, prieur des Dunes, qui la publia en 1686. Ce dernier n'a fait que copier les deux premiers. Donc les seules biographies que nous possédons, ont été écrites par des admirateurs de l'abbé, et au moins deux siècles après sa mort; presque tout est basé sur des traditions. On suppose que Van der Gracht est né vers l'année 1100, mais on ignore le lieu de sa naissance, de même que le nom de ses parents. On raconte que vers l'âge de neuf ans, ses parents demandèrent son admission parmi les chanoines de Sainte-Walburge, à Furnes. Chose étrange, arrivé à l'âge, Idesbald n'avait guère envie de prendre la soutane. Ses biographes ne savent comment l'expliquer; nous ignorons ce qui l'arrêta; mais brusquement, vers l'âge de vingt-sept ans, il se fit ordonner prêtre. Il ne prit cependant pas place

parmi les chanoines de Sainte-Walburge, non, il attendit dix ans, soit jusqu'à l'âge de trente-sept ans. Pourquoi de nouveau cette hésitation de longue durée ? Plusieurs biographes l'expliquent en disant que ce qui éloignait Idesbaldus des Chanoines de Furnes, c'était la présence parmi eux, de plusieurs indésirables, qui n'avaient guère une conduite en rapport avec leurs fonctions. Bref, il ne devint chanoine qu'en 1137. Il y resta seulement pendant six ans. En 1143 il se fit admettre dans l'abbaye des Dunes; il avait donc 43 ans quand il devint moine. Il fut portier pendant deux ans; ensuite économie pendant quelque temps, puis chantre. En 1156 il fut nommé Abbé. Vers l'année 1161, il fit le voyage à Anagni en Italie, pour demander la canonisation de St-Bernard au pape Alexandre III qu'il considérait comme le vrai pape; en effet, il y en avait encore un second à Rome, le pape Victor IV. Idesbaldus fut fort estimé et aimé de ses religieux. C'était un moine détaché des biens de ce monde, et vivant simplement. Il mourut à l'âge de 67 ans, en 1167.

Déjà de ce temps, quelques moines insistèrent auprès d'Idesbaldus pour agrandir et embellir le monastère; il refusa toujours, préférant vivre dans la simplicité afin d'avoir les moyens de faire de bonnes œuvres.

Idesbaldus avait en même temps l'esprit fort positif, car on ne raconte pas qu'il eut des apparitions ou des extases, comme tant d'autres saints. Parmi les autres religieux, au contraire, quelques-uns avaient parfois des hallucinations agréables ou terrifiantes. Sous l'abbé Theodoricus van Brabant, le moine Laurentius

crut voir un jour son ange gardien et en recevoir des objets. D'autres croyaient voir le diable sous forme de spectres hideux; quelques-uns même prétendaient avoir subi de mauvais traitements de la part de l'esprit des ténèbres! Un jour de l'année 1127, toute la communauté subit une étrange hallucination. Tout le monde était convaincu que le diable voulait entrer dans le monastère; en effet, tous l'entendirent frapper à la porte d'entrée et la secouer si violemment qu'on crut qu'elle allait céder sous les efforts de Satan! Finalement la porte fut arrachée de ses gonds et tomba sur le moine Fulco qui fut sérieusement blessé. C'était un ouragan accompagné de pluie et de grêle, un ouragan infernal, puisqu'il était provoqué par le diable, qui voulait chasser les moines hors des Dunes (d'après *Cronica et Cartularia*). L'année suivante leur église, qui était une construction en planches, fut renversée par suite d'un violent orage également produit par Satan, d'après les chroniques de l'Abbaye.

Tout cela ne doit guère nous étonner, car en ce temps tout le monde croyait aux sorcières et aux diables. Les hystériques et les épileptiques étaient considérés comme possédés du diable. Certaines personnes en contenaient même sept dans le corps. Les prêtres et les moines croyaient avoir le pouvoir de chasser ces diables en récitant quelque prières et en bénissant le possédé; c'est ce qu'on appelle exorciser. Si le possédé se mettait à vociférer, à hurler et à blasphémer, c'était un signe que le démon le quittait. Quand le corps d'Idesbaldus fut exposé à Ten Boomgaerde, en 1623,

on y amena plusieurs possédés pour en chasser le ou les diables. En 1614, d'après Heindericx, plusieurs personnes de Furnes, furent possédées par le diable, dont deux religieuses, des sœurs noires. Tous les moyens employés par les prêtres et même par l'évêque d'Ypres ne purent les délivrer!

A la mort d'Idesbaldus, la foule qui voulut le voir était si grande, que les moines laissèrent son corps exposé pendant un temps plus long que d'ordinaire avant de procéder à son inhumation. Cela fait croire qu'on l'avait embaumé, sinon les religieux n'auraient pas agi de la sorte.

Ce qui suit le prouve d'ailleurs clairement. Son corps fut mis dans un cercueil en plomb, contrairement à l'usage; on l'avait encore entouré, par surcroit de précautions, de morceaux de chaux vive (d'après Nivardus van Hove). Aussi lors du transport de son cercueil dans la grande abbaye, en 1239, trouva-t-on son corps encore bien conservé. On ouvrit le cercueil encore plusieurs fois, notamment en 1623, 1624 et 1625. Etant installé au Boomgaerde depuis 1601, l'abbé Bernardus Campmans fit faire des recherches dans les ruines de l'Abbaye des Dunes. On trouva le cercueil d'Idesbaldus et on l'ouvrit en présence de quelques religieux. Quelques mois plus tard il fut ouvert en présence de l'évêque d'Ypres, Antonius de Hennin. En 1625, on ouvrit de nouveau le cercueil en présence de l'Infante Isabelle d'Espagne et de sa suite. A cette occasion on commit l'imprudence de laver tout le corps et de le laisser exposer pendant quatre jours, hors du cercueil.

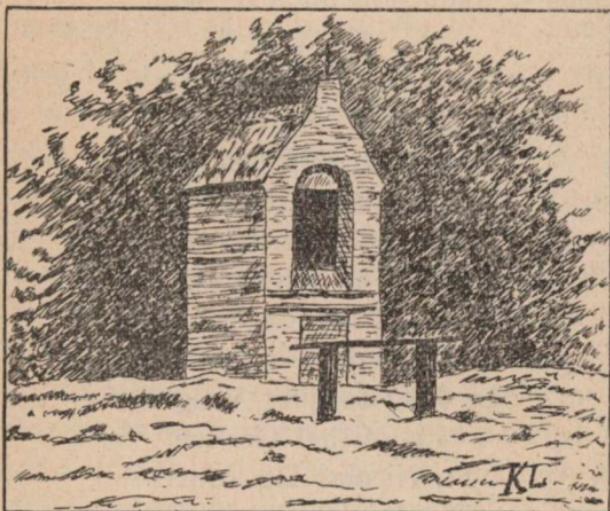
Quand on examina de nouveau le corps en 1726, grand fut l'étonnement de tous les assistants de ne plus trouver qu'un squelette ; c'était pourtant tout naturel.

D'après le compte rendu signé par l'évêque de Bruges, Henricus Josephus, le cercueil fut ouvert en présence de Benedictus Van Steenberghe, abbé des Dunes, ainsi que de plusieurs autres personnes : « *La chair avait disparu ; néammoins il restait encore une matière noire et gluante de façon à ce que la tête était encore attachée au tronc* ». (D'après une traduction flamande du compte rendu par l'abbé C. Van Zieleghem).

En 1819, le prieur Alexander Van Rysseghem et ses quatre religieux érigèrent une petite chapelle dans les dunes, à peu de distance de Coxyde-village, à l'endroit où se trouvait jadis l'église de l'abbaye des Dunes. Une pierre de taille, encastrée dans le mur de la chapelle porte l'inscription suivante en latin :

F. M. B.

Beato patri suo
 Idesbaldo 3^o Abbati
 Dunensi vita functo anno 1167
 Et hic invento corpore
 Incorrupto anno 1623
 Hanc erigi curarunt quinque
 Religiosi Dunensis
 Adhuc superstites nempe
 Fr. Jacobus Walgrave
 Fr. Michael De Reu
 Fr. Nicolaus De Roover



Petite chapelle de St-Idesbald, abbé des Dunes. Elle se trouve sur l'emplacement de la grande Abbaye des Dunes, et fut érigée en 1819 par les cinq derniers moines, ainsi que le dit l'inscription latine encastrée dans le mur (voir dans le texte).

Fr. Gabriel Cordonnier
 et Fr. Alexander
 Van Rysseghem
 Praeses Dunensis
 Abbatiae Anno 1819

Ci-dessous la traduction du texte latin :

F. M. B.

Au Bienheureux Père
 Idesbald 3^o Abbé des
 Dunes décédé l'an 1167
 Et dont on a retrouvé ici
 le corps intact l'an 1623.

Cette chapelle fut érigée par les soins
 Des cinq religieux des Dunes
 Actuellement encore vivants, à savoir
 Le frère Jacques Walgrave
 Fr. Michel De Reu
 Fr. Nicolas De Roover
 Fr. Gabriel Cordonnier
 et Fr. Alexandre
 Van Rysseghem
 Supérieur de l'Abbaye
 Des Dunes l'an 1819

Une grande croix en bois se trouvait à proximité,
 appelée la croix de St-Idesbald. Elle a disparu com-
 plètement, ayant été démolie par les pèlerins qui en
 coupaien des morceaux pour les conserver comme des
 amulettes.

Quand le couvent fut dissous par la révolution
 française, l'abbé Maurus De Mol se cacha chez son

frère Jan De Mol, boulanger à Bruges. N'étant pas en sécurité là-bas, il s'enfuit en Allemagne habillé en civil Nicolaus De Roover l'accompagna jusqu'à la frontière. L'abbé De Mol mourut à Altona, près de Hambourg. Les derniers moines vivaient dès lors cachés et dispersés; il leur restait leur prieur, Marcus Loosveldt, qui a habité Bruges jusqu'à sa mort, arrivée le 22 juin 1818.

Après la révolution, les moines avaient été nommés les uns vicaires, les autres curés. Alexandre Van Rysseghem fut nommé vicaire à St-Gilles à Bruges en 1806. Curé à Meetkerke en 1809; curé du Béguinage de Bruges en 1819. La même année il fit construire la petite chapelle de Saint-Idesbald à Coxyde, dans les dunes. Sur la pierre encastrée dans le mur de la chapelle il est cité comme *Praeses Dunensis*, parce que à la mort du prieur Marcus Loosveldt, Van Rysseghem fut considéré par les derniers moines comme leur prieur. Il mourut à Bruges le 2 juillet 1830. Nicolaus De Roover habita Bruges pendant plusieurs années, au quai des Teinturiers A⁴ n° 38, depuis la mort du prieur Loosveldt, arrivée le 21 juin 1818. Cette maison avait été achetée par le prieur en octobre 1806, parce que le corps d'Idesbald y avait été caché. Le 6 avril 1831, on transporta le corps d'Idesbald à l'église de la Potterie. Ce dernier moine, Nicolaus De Roover, était né à Oost-Eecloo, le 10 septembre 1751; il mourut à Bruges en Janvier 1833, âgé à peu près de 82 ans. Il fut enterré dans l'église de la Potterie à Bruges, devant l'autel où se trouvent les reliques de Saint-Idesbald.

La tradition populaire a conservé à Coxyde, le

souvenir des moines de l'Abbaye. Une route créée jadis par les moines s'appelle encore le *paepe dreve* (le chemin des moines). Elle part de la ferme Ten Boomgaerde, circule entre les champs, traverse la route de Coxyde à Furnes; continue à travers champs vers l'est, jusqu'au Burgweg (le chemin du Bourg), ancienne route qui conduit à Furnes, et aboutissait jadis au château dans le parc actuel, où se voit encore la butte sur laquelle était érigé le vieux château.

Les deux dunes qui portaient les moulins de l'abbaye, s'appellent encore *de Meulewalle* et *de kleene Meulewalle*. Une mare rectangulaire s'appelle *de kelders*; c'est l'emplacement des caves de l'hôtellerie de l'abbaye.

Si certains moines étaient des mystiques, comme l'abbé Idesbald, dont la chapelle dans les dunes est un lieu de pèlerinage populaire, d'autres, au contraire, étaient restés des hommes normaux. Aussi ces derniers avaient parfois des aventures galantes, dont le souvenir s'est conservé à Coxyde. Le peuple donnait aux filles mêlées à ces histoires, le nom caractéristique de *patershoeren*.

Description de l'Abbaye des Dunes
par Pieter Pourbus, en 1580.

Le tableau représente le plan de l'abbaye des Dunes peint sur toile; il est de grandes dimensions et à peu près carré. Dans un cartouche placé sous le

compas indiquant l'échelle du plan, Pourbus dit que c'estlui qui a peint ce tableau : « ick Pieter Pourbus »; il l'a commencé sous l'abbatiat de Robertus Holman, qui mourut pendant que le peintre était occupé. Il continua son travail, dit-il sous l'abbatiat de Laurentius Vandenberghe, et put l'achever en 1580. Ce tableau se trouve actuellement à Bruges au musée de Gruuthuuse. Dans un cadre situé au bas du tableau, à gauche, surmonté de trois écussons d'abbés des Dunes, on trouve une description assez détaillée de l'abbaye, dont ci-dessous la copie.

« Kort instructie van dit clooster vanden
duijne hoe dat men alle dinck kennen ofte vinden
zal bij een ciffer letter die gelwe is diemen vin-
den zal hier onder op 't dack van dien ende op
't dack in de caerte tegenwoordigh mijs dat daer
geen plaets genoegh en is om te schrijven soo
hebbe ick hier onder gestelt elck sijn naeme langde
en breedte etc.

1. *Is de zuijdt poorte al soomen van Veuren
comt om naer 't klooster te gaen.*
2. *Is van de zuijdt poorte lanckx de dreve
te gaen naer 't clooster tot aen een brugge daer
dat men hier voortijds placht onder deur te va-
ren naer 't turfhuys.*
3. *Is de groote poorte vant couvent neftens
de capelle in den noordt Oost hoeck van de dreve.*
4. *Is de capelle neffens de groote poorte daer-
men dagelijckx misse dede voor d'opeammers*

wercklieden wonende buijten ende binnen zonder-
lijnge vrouwen.

5. Is de poorte van 't neerhof.

6. Is geteekent op 't dack vande kercke van duijnen. Aldereerst 't portael vande zelve kercke is lanck van 't noorden tot in 't zuijden van binnen de meuren 84 voeten ende breedt oock van binnen de meuren 24 voeten wesende in 't zelve portael twee distincke capellen een aan de zuijt zijde d'ander aan de noort zijde, beijde wel verchiert van binnen met steene beelden ende twee altaren en sepulturen van metalen fraeij van buijten oock wel verchiert van moderne gesneden. Van 't portael van binnen de meuren van de kercke voorseijt oostwaert streckende aan 't eerste afsluijtsel van de voor koor is lanck 161 voeten van daer tot aan het tweede afsluijtsele daer dat de zijsels tegenkommen vande principale koor is lunck 56 voeten van daer tot aan de trappen gepasseert de zijsels daer de deuren van de koor staen over de noordt zijde ende zuijt zijde om aldaer in 't cruijswerck te gaan is lanck 77 voeten van de trappen tot achter den hoogen altaer tegen de meur van de kercke voorseijt is lanck 77 voeten somma soo dat de kercke met het portael ende de meuren met de pilaren daer tegen is in 't geheele lanck 455 voeten. Het cruijswerck van de zelve kercke met de koor is lanck van binnen de meuren 45 voeten en 1/2. Ende in 't kruijswerck over de noord zijde vande koor tegen

de meur aen de oost zijde van 't kruiswerck staen drije schoone capellen, ende aen de west zijde tegen over deze drije capellen staet eene groote capelle wel verchiert met sepulturen ende afsluijtsels. Ende over zuijt zijde van de koor is 't oock met zoo veel capellen verchiert ende noch twee capellen wel verchiert van binnen in deselve kercke aen de noordt zijde en sij hebben beijde haeren inganck van de selve kerke. Ende de wijde van de selve kercke aen de west zijde voor de eerste koor tusschen beijde de meuren is breedt 73 voeten. Ende te vensters in de selve kercke daer lucht door komt zijn de nombre van 106. De hoogde van de selve kercke van de grondt af tot den ondercant van de vauseure sonder de selve vauseure mede te rekenen is 76 voeten ende met het dack boven de vauseure is zij hooge 106 voeten.

7. De groote pandt van 't zelve clooster is bevonden lanck wesende elcke zijde 174 voeten. Endewijde van de zelve pandt tusschen de meuren is 15 voeten.

8. De cleene pandt elcke zijde is lanck 122 voeten en $1/2$ de wijde van dese is 14 voeten.

9. De dormter is lanck binnen de meuren 217 voeten. Ende breet oock binnen de meuren 37 voeten en $1/2$ onder welck dormter is rees a rees de sanctuarie daer in twee capellen staen elck met zijn altaer daer of den inganck is rees a rees de kercke in 't zuijden. Daer naer rees a rees de groote pandt ende het capitel daer naer

den auditorie. Daer naer den steeger der selven dormter. Daer naer den inganck vande selve groote pandt tot de cleene pandt. Daer naer de novicerie al schoone vauseure ende pilaeren inde middel om de breedte van dien begrijpende al te saemen de langde ende breedte vanden selven dormter.

10. De cellerie is lanck 56 voeten ende de wijde van dien is 52 voeten ende sij compt aende zuijdt kant vanden dormter.

11. De groote rifter is lanck binnen de meu-
ren 160 voeten ende de breedte van dese is 45 voe-
ten. Waer boven placht te wesen den dormter der
leecke broeders schoone en plesant boven heel ge-
lambercheert.

12. De cleene rifter is lanck binnen de meu-
ren 59 voeten ende de breedte van deze is 49 voeten.

13. De keuken van 't couvent binnen de
meuren is lanck 40 voeten en de breedte is 49 voeten.

14. Thout huijs neffens de keuken vanden
couvent aende zuijt zijde van dien rontomme li-
ber staende

15. De groenden van 't selve couvent is lanck
binnen de meuren 303 voeten en 1/2 ende de
wijde is 47 voeten. Al dobbel gevoucheert en bene-
den met veele pilaren. Onder welcke groenden
van 't noorden te weten vande kercke zuijtwaert
alvooren der leeckebroeders capitell. Daer naer
't suijvelhuijs om melck, boter, kaes, soudt, olije,

keersen en diergelycke uijt te distribueren. Daer naer de bier kelder van de prelature. De eerste zale vande selve prelature, om oock te gaen naer de kercke ende couvent daer naer de wijnkelder ende bottelrie vande selve prelature. Daer naer de groote zale van de selve prelature. Daer naer de hout stillen.

16. Daer naer de feumerie die lanck is 154 voeten van binnen de meuren ende wijde van dese is 56 voeten seer schoone met een torre en diegerlijck cieraet van binnen met een koor daer in een altaer ende dobbel gestoelte ende een afsluyltsel over beijde de zijden van 't een eijnde tot 't ander eijnde al camers voor de siecken ende ouderlingen.

17. De gallerie gaende naer de kelværderie is lanck 206 voeten ende de wijde hier of is 11 voeten. Daer in de genealogie der graven ende gravinnen van Vlaenderen stonden geschildert. De liberarie begrijpende d'een helft van de groendere aen de oostzijde is lanck 151 voeten ende de wijde is 53 voeten en 1/2. Zeer kostelijk gestoffeert van alderande soorten van boecken al geschreven bij de handt, seer schoone ende groot van alle faculteijten ende seere veele bij diversche heilige doctoren die noijt in prente en waeren ende onder andere Cronick brandaris religieus van den selve huijse oock noijt in prente vier groote volumen als veel antiquiteijten in de selve wesende van welke biblioteque veele andere mentie maecken.

18. De weverie daer in dat plach te staen in 't oost eijnde hooghe verheven een capelle met een altaer de welcke lanck was 224 voeten ende breedt 35 voeten.

19. *De gasterie genaemt 't gaste huijs, daer men in voorlede tijden plaegt te logieren alle opcommers edel en onedel seere groot hooge ende schoone logist als een casteel met een groote zale boven ende vele dîversche camers onder gevauceert. Daer toe een van de princijpaelste religieusen was gecommijtteert tot het last vanden selven huijse naer 't selve officie gastwaarder genoemt met cock ondercock ende diversche andere dienaers.*

20. *Twater huÿs met een seer schoonen rosmeulen dienende deur canalen van loot water tot alle de principale huijzen als in de kerck Reftere Prelature Keuken, Brouwerie, Backerie, Slaghuijs, Smesse, Feumerie, Priorie, Gasterie, Vischhuijs, Poorte Weverie, Bosserie ende meer andere diversche plaetzen. Den zélven rosmeulen malende cooren met olijeslaende ».*

Inscriptions se trouvant sur le plan même. Au sud du plan : *metsenaers huijs ; huvetterie ; schoenmaeckerie ; cleermackerie ; Tosseperck.*

Au nord : *Timmermanshuijsen.*

A l'est une écluse double : *'t waeterslot et 't schramhuijs.*

A l'ouest une grande dune blanche « *Dese blecker is lanc 186 roen en breedt 116 roen* ».

C'est le Hoogen blekker qui se trouvait là à cette époque. Au nord de l'église : *De kalckboeij.* A l'ouest

et au sud une tour pigeonnier : *Duijvecot*. Au sud du plan et à l'est de la brasserie : 't *waeterhuijs*. Une large route empierrée allant de la seconde porte d'entrée vers la grande église est appelée : *Calsije* Au sud de la grande grange, dans une petite cour murée : *De Fonteijne*. A l'ouest de la grange : 't *visschershuijs*. A l'ouest de l'hôtellerie : 't *slaghuijs*. Au nord du jardin de l'abbé se trouvait : *De bolbaen*, (le jeu de boules). Dans une cour murée longue et étroite, le long de la façade nord de la bibliothèque : *caetspel* (le jeu de balle ou jeu de paume).

En entrant dans la basse-cour à gauche : *de smesse*; à droite un grand bâtiment : *de scheure*. A l'ouest de la maison des charpentiers, les étables des bœufs et les écuries des chevaux.

Dans la description du plan, au n° 2 on cite le *turfhuijs*. Cette maison existe encore actuellement; c'est une ferme se trouvant entre la petite chapelle de St-Idesbald et Ten Boomgaerde, à environ 1400 m. de la Chapelle (voir Les vieilles Fermes).

Les mesures indiquées dans les descriptions de Pourbus sont les suivantes : le pied, *voet*, est de 0^m274; la verge, *roede*, est de 14 pieds et vaut donc 3^m836.

Quelques vieux mots qu'on ne trouve plus en flamand moderne : *kelvaerderie* - cellérierie; *pandt* - cloître; *dormter* - dortoir; *rifter* - salle à manger; *cellerie* - chambre des provisions; *groenden* - souterrains; *feumerie* - infirmerie; *gaste huijs* - hôtellerie; *schramhuijs* - porcherie; *steeger* - escalier.

CHAPITRE IV.

Les Vieilles Fermes



Dès le XIII^e siècle plusieurs grandes fermes furent construites sur le territoire de Coxyde; j'en ai cité les noms dans l'histoire de l'Abbaye des Dunes. Actuellement, plusieurs de ces fermes ont complètement disparu; d'autres sont délabrées; la plupart ont été reconstruites déjà à plusieurs reprises. Celà de doit pas nous étonner, puisque pendant tout le moyen âge, il y eût tant de guerres, de révolutions et de luttes politiques et religieuses; en même temps le brigandage et le banditisme ne connurent plus de bornes. A tout moment on vit des fermes saccagées et même incendiées. Encore en 1593, les troupes en garnison à Ostende, incendièrent un grand nombre de fermes à Oostduinkerke et à Coxyde, notamment Ten Boomgaerde, dont la grande grange, remplie de céréales, fut incendiée également. On attaqua même les églises; la même année, l'église de St-Simon de Coxyde, fut pillée et incendiée par les mêmes troupes.

La ferme la plus importante encore actuellement, est certes Ten Boomgaerde, construite sur un terrain assèché en 1238. La grande porte est encore admirable, en partie couverte d'un vieux lierre, et surmontée

d'une pierre sculptée représentant l'écusson d'un abbé des Dunes. La cour de la ferme de dimensions importantes est vraiment imposante. A gauche nous voyons encore un grand bâtiment ayant servi d'église, et construite en style gothique, sous l'abbé Andreas du Chesne, en 1607. Actuellement elle est employée comme étable. Dans la façade nord, il y a deux pierres sculptées portant les écussons de deux abbés des Dunes. Celle de droite porte un écusson ovalaire surmontée d'une mitre placée entre deux crosses d'évêque; une banderole placée sous l'écusson porte comme devise *In Domino Confido* (confiance en Dieu). L'écusson porte quatre coquilles de St-Jacques placées en losange. Celle de gauche porte un écusson également ovalaire surmonté d'un arbre placé entre une mitre, à gauche, et une croisé à droite; la banderole sous l'écusson porte la devise *Fac necessitate virtutem* (faites de la nécessité, une vertu); voilà la devise d'un abbé philosophe! L'écusson est divisé en deux parties par une large bande horizontale; dans la partie supérieure, il y a une patte de bête pourvue de griffes; dans la partie inférieure un poisson stylisé à grosse tête. Sous ces deux pierres une troisième allongée, portant comme inscription : *Eerijdts de Kerc nu de Scheure* (jadis l'église maintenant la grange). Celà prouve que c'est bien là l'église du monastère, et non comme le dit Fris l'infirmerie des frères convers. L'inscription citée ci-dessus contient plusieurs lettres majuscules dont l'ensemble donne l'année 1610 : **EERTIJDTS DE KERC NV DE SCHEVRE**. Il doit y avoir erreur, je suppose,

puisque l'église a été seulement désaffectée au départ des moines pour Bruges en 1627.

La porte menant vers les prairies est également surmontée d'un écu son fort abîmé. Au-dessus d'une petite porte dans la partie ouest de la façade de la maison d'habitation, encore une pierre sculptée, avec écu son, presque complètement effritée. L'habitation du fermier est en renaissance flamande et pourvue d'une jolie tourelle octogonale; l'aile située au sud a disparu complètement, seule une cave en ruine s'y voit encore. La façade nord a été remaniée complètement au XVIII^e siècle. A l'est on voit encore la chapelle, où un moine disait chaque jour la messe pour le personnel de la ferme jusqu'en 1796, année pendant laquelle les moines furent chassés par suite de la révolution française. Près de l'entrée de la cuisine on voit la base de quatre colonnes romanes, placées deux de chaque côté de l'entrée. Il y a également une niche à chien très ancienne.

En face de ces bâtiments, la grande grange. Elle possède encore sa longueur primitive, soit 67,50 m. La largeur est au contraire réduite de moitié, étant actuellement de onze mètres. Le faîte et les murs des pignons ont été abaissés considérablement. Malgré cela, la grange est encore un bâtiment imposant, surtout l'intérieur vu avant la rentrée des moissons. Dans le coin nord-ouest de la grange, il existe encore un très vieux moulin à cheval. La roue motrice à un diamètre de huit mètres. Elle peut être mise en mouvement par quatre chevaux, attelés deux à deux de front, en

des points opposés de la circonférence de la grande roue, sous laquelle les chevaux circulent. Actuellement ce moulin se trouve dans un bâtiment contigu à la grange, celle-ci ayant été diminuée en largeur. Dans la cour gisent encore de nombreuses pierres taillées et sculptées, en grès blanc ou pierre bleue, la plupart provenant de l'église. Devant l'entrée de la ferme, du côté nord, on voit encore une grande dépression dans la partie de la prairie qui longe le chemin vers la ferme. Il y avait là jadis un bassin où venaient s'amarrer les bâteaux plats (*schouden*), qui amenaient les récoltes à la ferme, en circulant sur les petits cours d'eau qui sillonnaient la contrée, comme maintenant les fossés. Ce bassin est encore représenté sur un plan de la ferme datant de 1710. (Terrier de l'abbaye des Dunes).

En allant du Boomgaerde vers la Zeepanne, on trouve à droite une ferme appelée *Turfhuis*. C'est là que se trouvait le dépôt de tourbe de l'abbaye des Dunes, un petit cours d'eau permettant de transporter la tourbe à l'aide des *schouden* jusque dans l'abbaye dans les dunes. Actuellement presque tous les bâtiments sont reconstruits, et malheureusement en style moderne. En 1928, il existait encore une ancienne construction située au sud, avec, dans le pignon ouest, une jolie fenêtre en renaissance flamande. A peu de distance de cette ferme le long du Langgeleide, une autre vieille ferme, le *Leihof*. Cette ferme est désignée dans les archives sous le nom de *Leeuwenhof*. Vues de la route vers Furnes, les façades ont encore l'aspect de vieilles constructions, surtout les deux pignons, dont celui de

la grange, avec ses contreforts, est joli; le potager qui est derrière la maison d'habitation, contient encore deux vieux buis taillés en boule. La cour de la ferme est intéressante, avec, à l'ouest une grande mare abreuvoir et un vieux moulin à cheval. Le pignon sud des étables montre encore nettement l'âge de la plupart des constructions avec sa porte en renaissance flamande, surmontée d'une fenêtre dans le même style. Beaucoup de changements ont été faits, des toits renouvelés, des pignons en partie reconstruits, surtout aux dix-huitième et dix-neuvième siècles, mais malgré tout celà, l'ensemble donne encore l'impression d'une belle ferme des siècles passés.

A mi-chemin de la route vers Furnes, encore deux vieilles fermes, à gauche *De Kleine Quinte*, à droite, *De Groote Quinte*. Il ne reste malheureusement plus rien des anciens bâtiments, rien que des vestiges des énormes fossés d'enceinte, qui protégeaient les bâtiments au moyen âge. Au delà du canal de Furnes vers Nieuport, loin de Coxyde, encore une ferme d'origine très ancienne, *De Torreele*. On n'y trouve plus que des bâtiments modernes; la vieille tourelle, qui lui a donné son nom, a disparu également. Les vieux fossés seuls indiquent encore l'ancienne origine; quelques-uns ont encore une largeur de huit m. On remarque ici une particularité intéressante, c'est que, en creusant les grands fossés, toute la terre a été entassée sur le terrain encerclé par ceux-ci, de telle façon que la ferme est construite sur un sol exhaussé, dominant les alentours; c'est exactement ce qu'on voit dans

beaucoup de vieux châteaux. Une autre particularité, c'est que le chemin menant vers la ferme est actuellement coupé par le canal de Furnes à Nieuport, de même que le Doornleideken, qui longe ce chemin. Celà prouve bien que le canal a été creusé postérieurement à la construction de la ferme. En effet, le canal a été fait de 1638 à 1641. On voit d'ailleurs immédiatement que c'est un cours d'eau artificiellement creusé, rien que par sa direction parallèle à la côte. Il en est de même du *Langelis* ou *Langgeleide*, qui coule également vers Nieuport. Tous ces cours d'eau se distinguent encore par leur cours rectiligne. Ils ont été creusés après que les estuaires naturels s'étaient ensablés entre Nieuport et La Panne, estuaires qui permettaient un écoulement direct des eaux vers la mer, dans une direction perpendiculaire à la côte, qui est la seule naturelle dans un pays de lagunes.

CHAPITRE V.

Les Dunes Actuelles

Sur le territoire de Coxyde, les dunes couvrent une superficie d'environ 836 hectares; elles forment une bande dont la largeur moyenne est de 2200 m. C'est un des plus beaux massifs de dunes variées et de pannes de tout le littoral. Ces dunes n'ont plus leur aspect sauvage, comme je les ai connues il y a quarante ans, néanmoins il reste encore bien des coins pittoresques et superbes. Nous ne pouvons cependant plus dire, comme Sanderus, écrivain du 17^e siècle, *in deserto Dunensis*, (dans le désert des Dunes) où on rencontrait souvent des sangliers, des renards et des loups! Les dunes comprises entre La Panne et la frontière française se trouvent encore dans leur sauvagerie primitive, une fois qu'on a dépassé les espaces boisés situés tout près de La Panne. Dans aucun pays voisin on ne trouve plus une pareille superficie de dunes non boisées, d'un aspect aussi varié; c'est le paradis des naturalistes, jusqu'à présent du moins! Depuis la frontière jusqu'à l'Yser, les dunes sont toutes appelées des *hillen*; parfois on emploie le mot *hoever*; le mot *duin* est très peu employé, et seulement au pluriel, pour désigner un groupe de dunes portant un nom

spécial. Les dunes formant le cordon littoral s'appellent toutes des *zeebermen*, sauf exception. Les grandes dunes nues sont des *Blekkers*; les bas fonds sont les *pannen*. S'ils se terminent en pointe c'est le *steert van den blekker* ou le *steert van de panne*.

Quelques grandes dunes portent des noms particuliers. Ces termes sont déjà bien vieux. On parle déjà des *blekkers* en 1580 (plan de P. Pourbus). On parle de *pannen* sur les cartes du littoral datant de 1641 (Sanderus) notamment du *laege panne* près de Knocke, et de *Paelsteenpanne* en face de Clemekerke. Tous ces noms de lieux se perdent complètement, parce que l'habitant des dunes possède actuellement trop de points de repère par suite des nombreuses routes qui siloient les dunes. Jadis il n'y avait pas de routes, et les pêcheurs n'avaient que leurs sentiers qui traversaient les pannes et longeaient les grandes dunes; de là la nécessité de donner des noms à ces dunes et à ces pannes pour s'entendre entr'eux.

L'habitant des dunes vivait aussi beaucoup plus dans les dunes que maintenant. Chaque petite ferme possédait deux ou trois vaches; pendant la bonne saison, ces vaches étaient menées dans les pannes sous la conduite de plusieurs vachers. Ces derniers se réunissaient le matin en un lieu désigné; là les fermiers des dunes amenaient leurs vaches. Quand toutes les bêtes étaient réunies, souvent au nombre d'une centaine, les vachers s'en allaient par les dunes pour toute la journée, menant leurs troupeaux dans les pannes herbeuses. Le soir le troupeau était réuni en un lieu désigné, où tout

le monde venait chercher ses bêtes. C'était là un usage des plus pittoresques, qui a disparu complètement depuis plusieurs années, et qui datait du moyen âge. En effet, au XIV^e siècle, des pâtres gardaient le bétail dans les dunes herbeuses. Dans un cartulaire de Louis de Maele, de 1357, concernant le village de Nieuwe Yde, on parle déjà des pâtres des dunes, appelés (*dunherders*) ; ils avaient des aides qu'on appelait (*cnaepen*) ; cela prouve qu'ils avaient des troupeaux importants à garder.

J'ai pu retrouver tous les noms de lieux des dunes, depuis la frontière jusqu'à l'Yser à Nieuport-Bains.

Voici en commençant à l'ouest les noms encore connus. Près de la frontière, vers 300 mètres de la plage, de *Rietpanne* ; la partie est s'appelle de *Moordpit*, (un meurtre y a été commis il y a un peu plus d'un siècle). Au sud-est du précédent de *Namloupanne* ; au sud-est de ce dernier de *Krakeelpanne* ; près de la limite des dunes on a de l'ouest à l'est, trois grandes dunes : *Fevershille* (25 m.) ; de *Matshille* (26 m.) ; *Fançoishille* (33 m.) ; cette dernière dune a complètement disparu, le sable étant employé pour les constructions. A l'est de la *Rietpanne*, à environ un kilomètre de la frontière, de *Garspanne* ; au nord de celle-ci de *Doornpanne* ; au au nord de cette dernière de *Fichouwpanne* ; plus au sud *Koo Lootenshoek* ; enfin au nord de celui-ci *St-Pieters-panne*, qui est le village actuel de La Panne. A l'est de cette dernière, au centre des dunes, de *Vossepanne* ; au sud-est de celle-ci, de *Kerkepanne* ; au nord de cette dernière de *Zeepanne* ; au nord-est de la Vossepanne, près des limites de Coxyde et de La Panne,

de *Dikkehillen*, à peu de distance de la plage; c'étaient jadis deux grandes dunes, entre lesquelles il y avait un sentier de pêcheurs; l'une est transformée par le vent sur l'autre on a construit une villa. Au nord de la *Zeepanne*, une grande panne, *de Katrolpanne*, s'étendant loin vers l'est. Au nord de la partie ouest de cette dernière, *de Verkeerdepanne*, en grande partie envahie par les dunes; au nord-ouest de celle-ci, *de Doornpanne*. A l'est de la Katrolpanne, coupé par le macadam de Coxyde-village vers la Zeepanne, le *Zeepanne Blekkertje*. Au nord de la Katrolpanne, vers le milieu, *de Meulewalle*, qui portait le moulin du sud de l'Abbaye des Dunes; elle a été complètement plantée de buissons par les moines; cette végétation s'est maintenue jusqu'à nos jours. Au nord de cette dune une immense panne, *De Maertenoom*; dans la partie sud se trouvait l'Abbaye des Dunes. Un peu à l'ouest de cette panne, *De Katrienhille* (24 m.). Presqu'au centre de la panne Maertenoom, *de kleene Meulewalle*, qui portait le moulin du nord de l'Abbaye; cette petite dune a été nivélée en 1928, et a complètement disparu. La Maertenoom s'étend à l'est jusque près du *Hoogenblekker*, la grande dune célèbre de Coxyde (actuellement 33 m.). Au pied de la dune, vers l'ouest, où se trouvent maintenant des bois d'aulnes, le bas fond humide s'appelait *de Doodlagen*; au sud-ouest on a la *Voorpartij*. Au nord-est du Hoogenblekker se trouve *de Vuilepanne*; au nord-ouest de celle-ci parmi les *Zeebermen*, *de Tryphillen*, un grand massif qui avait une altitude de 32 mètres; actuellement presque complètement transformé par le vent. Au nord-est de la Vuile-

panne, se trouve *de Doornpanne*, grande dépression marécageuse. En face de cette panne, entre les Zeebermen, *'t Schipgat*, un passage vers la plage. C'est la seule brèche entre deux dunes qui porte un nom. Presqu'à mi-chemin entre Coxyde et Oostduinkerke, près de la chaussée, *de Galooper*, appelé au 17^e siècle *Blancaertshouk*. A l'ouest de la Doornpanne, à peu de distance de la chaussée d'Oostduinkerke, à la mer, *de Witte Buik*, dune qui avait jadis 21 mètres de hauteur, mais qui est maintenant fort changée par le vent; presqu'en face, à l'est de la chaussée se trouve *de Plaatsehoever*. En s'engageant dans les dunes, vers la borne 3, de la même chaussée, vers le nord, on a d'abord *de Waterplaspanne*; ensuite *de Spelleplekke*, l'emplacement de l'ancien village de *Nieuwde Yde*, au moyen âge. Vers le nord-est, une rangée de hautes dunes, *de Waterplashoevers*; au delà de cette chaîne se trouve *de Rijde* dernier vestige de *Nieuwe Yde*, et qui s'écrivait jadis *Ter Yde*. Au nord se trouve *de Klauwierpanne*, très étendue. Au sud de *De Rijde*, on a *de Zakkepanne*, jadis un bas fonds très marécageux, actuellement en partie transformée en champs; elle est coupée par le macadam d'Oostduinkerke, au nord de l'église, vers le *Groenendijk*. Au nord-est de *De Rijde*, *de Peerdewegelpanne*, en grande partie envahie par les dunes. A mi-chemin, entre la route allant vers *Groenendijk*-plage et la chaussée de Nieuport à la mer, au nord du chemin de sable, *de Reigerpanne*. Au sud de celle-ci *de Groenendijk*, et au nord-est *de Groenillepanne*, très étendue, à côté du *Groenenhil*, dune jadis couverte de végétaux. A l'ouest de Nieuport-ville, coupées par la

chaussée vers Oostduinkerke on a *de Voorduinen* ou *leegde duinen*, actuellement en partie plantées de peupliers ou transformées en champs. Les *Hooge Duinen* c'est le massif des hautes dunes plus près de la mer.

On sait combien le vent remanie et déplace les dunes; seulement, ces déplacements se font très irrégulièrement, par suite des remous qui se produisent entre les dunes déjà existantes. Les grandes dunes seules, dominant toutes les autres, s'avancent toutes dans une direction unique, c'est-à-dire vers l'est nord-est, poussées qu'elles sont par les forts vents du sud-ouest et ouest. Par suite de cette instabilité, les plantes ne peuvent pousser sur ces dunes, de là le nom de *Blekkers*. Or, il y a une dune dont nous possédons des documents concernant le chemin parcouru et sa rapidité de progression, c'est le *Hoogen Blekker*. En effet, sur le plan de Pourbus de l'abbaye des Dunes, il montre le Blekker situé à l'ouest de l'Abbaye, en train d'envahir le couvent. Or, cela arrivait en 1580. Cet endroit est situé à 1600 mètres vers l'ouest sud-ouest du Blekker, d'où il se trouve actuellement. Il est facile de calculer que la dune a progressé à raison de cinq mètres par an, puisqu'elle est fixée artificiellement par des plantations depuis 1880. En prolongeant le trajet de la dune vers l'ouest, on peut calculer facilement où et quand elle est sortie de la mer. Nous trouvons ainsi que le *Hoogen Blekker* est sorti de la mer entre St-Idesbald et La Panne, exactement à 1400 m. de La Panne, route du Village, vers l'année 1300; notre dune est donc âgée de six siècles. Or actuelle-

ment il existe encore en ce même endroit un fort courant aérien et un apport de sable anormal, au point que la dune qui s'y trouve, et qui est grande, avance encore continuellement vers l'est, enfouissant parfois la chaussée et le chemin de fer, comme on a pu le constater il y a peu d'années. Au début de Janvier 1922, par suite d'une série d'ouragans, le vent a enfoui en cet endroit le chemin de fer vicinal sous une telle masse de sable, apportée en une seule nuit, qu'une équipe d'ouvriers a dû travailler pendant deux jours pour déblayer la voie, afin de permettre le passage du tram. En 1874, P. Bortier de La Panne, parlant du Blekker, disait notamment : « Le chenal de Nieuport lui-même se voit menacé par une dune considérable, le Hooge Blekker, qui, si on ne l'arrête dans sa marche envahissante, comblera un jour le lit de l'Yser ». Cela prouve bien que Bortier avait observé les déplacements du Blekker. Seulement, le danger de combler l'Yser était encore loin ! En effet, la dune se trouve à sept kilomètres de Nieuport-ville ; il lui aurait fallu donc au moins quatorze siècles pour envahir Nieuport ! Les Nieuportois pouvaient donc dormir tranquille !

J'ai d'ailleurs pu constater par moi-même le mouvement de translation de la dune vers l'Est. Le plan des dunes a été levé en 1860 par l'institut cartographique militaire, donc vingt ans avant la fixation de la dune à l'aide des ammophiles et des pins. Or, en mesurant actuellement sa position, j'ai trouvé qu'elle s'est déplacée, au cours de ces vingt ans, de 80 mètres vers l'Est-Nord-Est.

Actuellement le Blekker est tout-à-fait abîmé, depuis qu'on l'a couvert d'une large route triste et noire, tranchant lugubrement sur la belle couleur claire du sable et le beau vert glauque des plantes.

Cette sombre route noire, vraie route funèbre, est bien l'emblème de l'agonie et de la mort de nos dunes!

Depuis que l'homme a voulu habiter et cultiver les bas-fonds des dunes, ce qui date déjà du moyen âge, comme nous l'avons vu plus haut, il a dû lutter contre le sable volant; il en est encore actuellement ainsi. Nous avons vu les moines des dunes lutter contre les dunes mobiles. Dans une requête adressée aux magistrats de Furnes, en 1541, dans le but de quitter les dunes, ils en font mention, en décrivant la contrée sous les aspects les plus sombres, disant que, malgré une lutte incessante, ils craignaient de voir leur couvent complètement envahis par les dunes; c'est en effet ce qui est arrivé: « dat hunlieder clooster in een woest lant stond; datter de locht te ongesont was; dat sij, verwijdert zijnde van alle groote steden, schaers hunne leeftochten conden gekrijgen; bovendien dat het sant vanden duijnen soo seer op hun clooster was gront winnende, dat sij meenden dat het metter tijdt daer van overvlogen ende bedeckt soude wesen, niet gegenstaende dat sij jaerlicx groote sommen geldts te coste waren om het selve te beletten; verders, dat hun gesticht gelegen zijnde in een dusdanich oort, sij dickwijls in perijskel waren van berooft, vermoort ofte verbrant te wesen, namentlick in tijde van oorlog, alswanneer sij niet eenen nacht gerust en conden slapen»,

Les magistrats leurs répondirent, qu'ils n'avaient qu'à soigner d'avoir constamment des ouvriers s'occupant de la fixation du sable par les moyens connus, en plantant des branches de peupliers, des ammophiles, des argousiers, etc. «dewijl dat hij niet gedeuriglick eenige wercklieden hield, om de duijnen die omtrent 't clooster gelegen waren le beplanten met pooten, doorens, almen ende alle andere diergeleiche planten die 't sant gesloten houden ». On voit par ces passages de Heindericx, que la lutte contre le sable se faisait déjà exactement de la même façon que maintenant. On voit encore actuellement, qu'en certains endroits les dunes reprennent toujours leur terrain, en envahissant les routes, les sentiers, et même les villas. Le déblaiement est des plus coûteux, d'autant plus que le sable enlevé revient tôt ou tard, et qu'il faut donc toujours recommencer. Mais, celui qui veut lutter contre la nature, doit en subir les conséquences.

Il y a depuis longtemps, en Belgique comme ailleurs, un grand mouvement en faveur de la protection des sites naturels. Le but, qu'on a en vue, en général, c'est le côté pittoresque. Ainsi, maints sites de la haute Belgique ont été préservés d'une destruction complète. Malheureusement, pour les dunes, on n'a jusqu'à présent rien obtenu. Pourtant, je ne crois pas nécessaire de démontrer que nos dunes sauvages sont éminemment pittoresques. Nombreux sont les poètes, les romanciers, les peintres, qui ont puisé dans les dunes des œuvres remarquables.

Cependant, les dunes ne_ sont pas seulement

pittoresques, mais encore des plus importantes au point de vue de la science. Elles forment en effet, un immense champ d'étude, pour géologues, archéologues, physiciens, botanistes et zoologistes. Seulement pour que les artistes puissent trouver de belles choses dans les dunes ; pour que les savants puissent y faire des études fructueuses, il faut qu'on réserve un bloc de dunes important, et qu'on les laisse dans leur grandiose sauvagerie. Qu'on n'y change rien, qu'on n'y ajoute rien, surtout qu'on ne transforme pas les dunes en landes boisées. En effet il faut que la nature sauvage y règne en maîtresse ; ce n'est qu'alors que les phénomènes naturels, si nombreux et si variés, peuvent être étudiés sérieusement, sans causes d'erreurs, provenant de l'intervention inopportune de l'homme. Ne verra-t-on aucun mécène ou groupe de mécènes, faire le geste nécessaire et magnifique pour sauver nos dernières dunes ? Il nous en reste, en effet, encore intactes dans leur superbe sauvagerie. Ce sont les dunes situées entre la frontière et La Panne, sauf la partie boisée située tout près du village. Si on ne sauve pas ces dernières dunes, ce sera une perte irréparable pour les artistes, les savants, et tous les admirateurs désintéressés de la belle nature !

Bibliographie

D'HERMANVILLE. — Histoire de la vie et du ministère du Bienheureux Idesbalde, 1724.

A. D. DELBOS. — Vie du bienheureux Idesbalde, in 12^e Tournai 1859.

NIVARDUS VAN HOVE. — Het leven ende wonderlijke vindinghe van den zalgen Idesbaldus 1686.

JOANNES BRANDO. — Chromodromus 1413.

PAUWEL HEINDERICX. — Jaerboeken van Veurne en Veurnambacht, 1685 (édit. de 1853).

R. DE BEAUCOURT DE NOORDVELDE. — Raversij sur mer, in 12^e Ostende 1898.

CARTON ET VANDE PUTTE. — Cronicum et cartularium monasterii de Dunis.

CAROLUS DE VISCH. — Compendium chronologicum Abbatia de Dunis, Bruxelles 1660.

GOSSELET ET RIGAUX. — Mouvements du sol de la Flandre. Ann. soc. de géologie de Lille 1878.

A. RUTOT. — Les origines du Quaternaire en Belgique. Bull. soc. géologique Bruxelles, t. XI 1897.

HEINS ET FRIS. — Les granges monumentales Bull. soc. hist. et archéol. de Gand. 1905.

J. FRUYTIER. — De Abdij ter Duinen onder den Abt Joannes Maes : Biekorf t. 26-1920.

K. LOPPENS. — Sur quelques fouilles faites dans une sablière près Nieuport Annal. Soc. Archéol. de Bruxelles t - 21 - 1907.

K. LOPPENS. — Sur quelques fouilles faites dans les dunes de la Panne. Bull. soc. d'Anthropologie 1928.

K. LOPPENS. — Articles parus dans le journal *Le Coxydois* :

Un village du moyen âge dans les dunes d'Oostduinkerke (14-7-1928).

L'Evolution de la côte belge et des côtes voisines (18 et 25-8 - 1928).

Fouilles sur les plages de Mariakerke et de Breedene (4-8-1928).

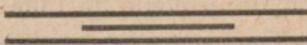
Walravensijde, un village disparu du moyen âge (3-8-1929).

PHILIPPE CHIFFLET. — Dnaire des choses arrivées à la cour des Pays-Bas du temps de l'Infante Isabel en l'an 1625, escrit par Messire Ph. Chifflet chapelain d'honneur de son altesse. (Cité par Lemaire : L'Infante Isabelle d'Espagne).

ANTHONIUS SANDERUS. — Flandria Illustrata in fol. 1641

ANTHONIUS SANDERUS. — Edition flamande, Verkeerlijkt Vlaandre in fol. Leijden 1735.

E. VLIETINCK. — Walravensijde in 8° Brugge 1890.



— SORTI DES —
PRESSES DE L'IMPRIMERIE ALLARD
— MANAGE —